



Le pénitent

Michaël Renard

A mon épouse,
A mes enfants,
A mes amis,
A mes parents,
A mes frères et mes sœurs.

A Françoise et Juju,
A Léon et Francine,
A Anne,
A Angela,
A Michèle, Pierrette, Annick et Cateline.

"Attendre, c'est un conditionnement du passé, qui donne au futur un pouvoir qu'il n'avait pas dans le présent.", Michaël Renard, *Le Pénitent*.

Le
pénitent

I

Pendant plusieurs années, Pierre Sangari a été invité à d'innombrables conférences pour ses travaux concernant les rêves. Son premier livre¹ racontant une partie de sa vie a été vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Plusieurs studios avaient marqué leur intérêt pour le porter au cinéma mais jusqu'ici le projet ne s'était pas concrétisé.

Depuis la remise du prix Séropis, sept années se sont écoulées. Plus il vieillissait, plus les années passaient vite comme les derniers grains dans le grand sablier de la vie. Sa famille s'était agrandie. Avec son épouse Aude, il avait eu des jumeaux un an après la sortie du livre et des triplés trois ans après. Au total, sept enfants. Outre Myriam et Maximien, étaient arrivés : Arnoul et Servan, les jumeaux et Tiphanie, Jenifer et Julie, les triplées. Il aimait à dire : "Sept enfants pour une journée qui me paraît une éternité".

Mais Pierre Sangari était fatigué. Toujours les mêmes questions, toujours les mêmes réponses. Les personnes venaient à ses conférences non pas pour trouver une réponse en eux mais pour uniquement avoir des informations sur un ou plusieurs rêves qu'ils avaient fait. Ce n'était pourtant pas ce qu'il avait espéré.

Un jour, sa vie bascula. C'était comme si il se trouvait sur le dessus d'une grande vague et qu'elle le renversa. En rentrant d'une de ses conférences, l'horreur l'attendait. Non seulement, sa maison avait été retournée de fonds en combles mais ses enfants, excepté l'aînée, avaient été assassinés et son épouse torturée et tuée. Sur le mur du salon était écrit en lettre de sang : " Nosh Gore Dor".

¹ Lire le livre "Si tu ..." du même auteur.

Malgré l'enquête, la police ne retrouva jamais le ou les assassins. Personne dans le voisinage n'avait vu quelque chose. Il eut beau pleuré toutes les larmes de son corps, cela ne les ramènerait pas à la vie.

L'inscription sur le mur, Nosh Gore Dor, ne voulait rien dire. Le seul indice était une sorte de scrabble anglais dont la traduction pouvait être : Nourriture pour Nosh, Un morceau triangulaire de tissu pour Gore et Une sorte de coléoptère de fumier pour Dor.

L'année du drame, l'aînée était partie à la recherche de ses racines et devait revenir dans quelques jours pour le tenir au courant de ses recherches.

Pendant plusieurs mois, il chercha à comprendre ce qui s'était passé. Aucun témoignage, aucune piste excepté la traduction qui se révélait énigmatique, aucun rêve ne venait l'aider. C'était comme si il se trouvait devant un écran noir en attente d'un signal avant que le film ne commence. "Pourquoi aucunes informations ne me sont données" se disait-il souvent "La réponse est peut-être déjà là en moi et c'est à moi de la trouver".

Un jour alors qu'il ruminait une fois de plus son chagrin, il décida d'aller trouver son ami Roger, le spécialiste à ses yeux, de la réincarnation et de la reviviscence des vies antérieures.

Celui-ci vivait reclus dans sa maison depuis que son épouse l'avait quitté. Il n'avait jamais compris pourquoi, lui non plus, et n'avait plus aucune nouvelle de ses enfants. Il restait enfermé chez lui et ne recevait que peu de personnes.

* "Ah, c'est toi, Pierre" lui dit-il sur un air désabusé.

♣ "Oui, c'est moi" répondit-il sur le même ton.

* Que puis-je faire pour toi ?

♣ Je souhaiterai que tu me fasses revivre certaines vies antérieures.

* Pourquoi veux-tu faire cela ?

♣ Tu te rappelles que nous avons souvent échangé nos idées sur le fait que nous étions tous reliés.

* Oui. Et ?

♣ Je pense que si je parviens à revivre certaines de mes vies antérieures et à les modifier, les adapter ou à les ajuster, je ne sais pas quel terme utiliser, je pourrais modifier ma vie actuelle et ainsi retrouver Aude et mes enfants.

* Foutaise que tout ça. Quand tu revis tes vies antérieures, tu n'es que spectateur ou observateur, tu ne peux pas les modifier.

♣ Détrompes-toi. J'ai souvent pensé cela aussi et hier, dans un des mes rêves, j'ai vu que mon passé pouvait être changé. En tout cas, je suis certain que dans le passé, je peux retrouver des éléments qui me serviront dans mon présent.

* Tu rêves trop. J'ai rêvé que Aude revenait avec les enfants et comme tu le constates, ils ne sont pas là. Alors, je te dis : refoutaise.

♣ Je te le demande, Roger non pas comme un service mais comme une aide pour un ami. Je t'en prie. Toi, seul peut me ramener vers mes vies antérieures. Tu prendras des notes comme à ton habitude. S'il te plaît.

* Et que se passe-t-il si cela tourne mal ? Imagines toi que tu modifies le cours du temps. Quelle influence cela aura non seulement sur nos vies mais sur le monde entier, sur l'univers.

♣ Je sais tout cela mais nous ne sommes pas dans retour vers le futur ou les prisonniers du temps. Tu sais comme moi que personne n'a jamais essayé. Ce serait une formidable expérience. Ce serait une expérience non pas de vie mais une expérience pour la Vie. La Vie avec un grand V.

* Et tous tes beaux discours sur les choix de chacun. Qu'il fallait respecter ces choix ? Que tout ce qui se passait dans la vie des gens étaient de leur propre choix uniquement. Que personne d'autre n'avait fait ce choix pour eux.

♣ Je sais. Je sais. Mais sache aussi que je fais des choix. Mais je pense que le choix que je fais est partagé par tous car comme, tu le sais, nous sommes tous reliés. Quelque part, c'est un choix collectif et non pas un choix personnel que nous faisons. Je te le demande pour la dernière fois, choisis-tu de m'aider ou pas ?

* C'est bon. C'est bon. Tu as gagné. Je vais t'aider. Mais à une seule condition, c'est que dès qu'on en a terminé avec toi, tu fasses la même chose pour moi.

♣ Que veux-tu dire ? Veux-tu dire que j'utilise ta technique sur toi et pourquoi ?

* Oui, je veux que tu utilises cette technique, cet outil de remontée dans les vies antérieures. Pourquoi, me dis-tu ? J'ai mes raisons.

♣ D'accord, je te le promets.

Ils décidèrent de se revoir le lendemain pour commencer l'expérience que Pierre voulait mener à bien. Cela pouvait durer un jour comme cela pouvait durer plusieurs jours. Il envoya une lettre à Myriam pour l'informer qu'il serait absent pour une quinzaine de jours et qu'il ne serait pas contactable pendant cette période. Il ne voulait pas

l'attirer ici et ainsi perdre le seul élément de sa famille qui lui restait.

Il rentra chez lui, rédigea une lettre à l'attention de sa fille et la plaça dans le tiroir secret derrière son bureau. C'est là que Myriam pourrait avoir des informations si l'expérience tournait mal.

Il avait entrepris de noter tout ce qu'il constaterait entre chaque retour vers la vie actuelle. Il décida également de la tenir au courant de son avancée.

II

Il prit son carnet et nota : "Lundi, 9h. Aujourd'hui, c'est le premier jour de mon expérience pour retrouver ma femme et mes enfants. Dans une heure, je serai chez Roger. Roger enregistrera tout ce que je dirai pendant la phase de vie de mes vies antérieures. Je suis un peu stressé. Comme toujours, dans ces cas-là, j'ai pris trois gouttes du remède d'urgence."

♣ Bonjour, Roger. Es-tu prêt ?

* Oui, je t'attendais. J'ai tout préparé. Tu connais la musique, si je puis dire.

♣ Il y a tellement longtemps mais je me souviendrai au fur et à mesure que tu me mettras en condition.

Il reprit ses trois gouttes de remèdes d'urgence et s'installa confortablement sur le divan. Cela lui rappela sa première expérience lors de ces vacances dans les îles Turks et Caicos².

Roger commença.

* Installes-toi confortablement, je lance le morceau de musique. Ressens tout ton corps, chaque point d'appui sur le divan. Commence par tes pieds, tes talons. Ressens le contact avec la matière. Ressens si tu as une sensation de chaud ou de froid. Laisses là venir à toi, ne la juges pas, acceptes là. Ressens chaque muscle, chaque centimètre carré de ta peau comme si tu la passais à la loupe. Ressens le sang afflué et reflux dans tes vaisseaux sanguins. A chaque afflux de sang, inspire. A chaque reflux de sang, expire.

(*) Jusque là, tout va bien.

² Lire le livre "Si tu ..." du même auteur.

* Remontes dans ton corps vers tes genoux. Ressens, le contact de tes mollets. Si tu ressens des fourmillements, laisse les venir à toi, ne les juges pas, acceptes les. Inspire. Expire. Remontes le long de tes jambes. Ressens le contact avec des fesses. Inspire. Expire. Remontes le long de ton bassin, le long de ta colonne vertébrale. Ressens les sensations de ton sexe, de ton ventre. Ressens ta respiration. Remontes le long de ton cou. Ressens ta gorge, Remontes vers ton crâne, Ressens ta bouche, ressens tes lèvres, ressens ton nez, ressens tes yeux, ressens ton front. Laisse-toi guider par ta respiration.

Et en un instant, il reprit le chemin via ses tunnels et ses sphères. Tous ses tunnels et ses sphères étaient reliés entre eux. Il y avait même d'autres connexions mais plus floues comme si elles ne lui appartenaient pas ou, en tout cas, pas entièrement. Il s'arrêta dans une des sphères.

(*) *Où suis-je ? Pourquoi un homme est-il caché derrière ce buisson ? Pourquoi est-il habillé comme un moine ? Pourquoi a-t-il un bâton à la main droite et pourquoi ce sac y est-il accroché, on dirait un balluchon ? Surtout, ne pas oublier que je ne suis qu'un observateur.*

L'homme écarta sans bruit quelques branches du buisson et en vit un autre sur une croix. Deux autres croix l'entouraient, une à sa gauche et une à sa droite. Sur chacune de ces croix, un homme était placé. Tout autour, formant presque un cercle parfait, une cinquantaine de soldats protégeaient le site de crucifixion.

(*) *Est-ce pour cela qu'il est caché ? Qu'attend-t-il ?*

L'homme au centre l'intriguait. Une couronne d'épines était posée sur sa tête. Plusieurs cavaliers tournaient autour de la croix. L'un deux s'avança et dit : "Eh bien ! Imposteur, renverse le Temple et rebâtit-le en trois jours !". Un

deuxième lança : "Il a toujours voulu secourir les autres et ne peut se sauver lui-même !". Un troisième cria : "Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix !". Un quatrième ricana : "S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui !". Un cinquième s'aventura : "Il a eu confiance en Dieu, qu'il lui vienne maintenant en aide !".

(*) *J'ai déjà entendu ou ça quelque part.*

Alors, un soldat mit au bout d'un bâton une éponge avec du vinaigre et la présenta aux lèvres de l'homme qui sembla y goûter. "Si tu es le roi des Juifs" dit un soldat "sauve-toi toi-même ". L'homme leva un peu la tête et dit : " Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".

(*) *Mais, mais. C'est Jésus. C'est la crucifixion de Jésus. Oui c'est ça. Qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi dois-je assister à cela ?*

On continuait à bafouer Jésus, un des hommes sur la croix lui dit : "Seigneur, pensez à moi quand vous serez dans votre royaume". Jésus lui répondit : "En vérité, Je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis."

Jésus dans un effort pour garder encore quelques instants la vie, qui était en lui, parla à une femme en pleur.

(*) *Ce doit être Marie. Enfin, je pense.*

Jésus dit : "Femme, voilà votre fils. Il sera votre fils plus que si vous l'aviez enfanté". Il parla aussi à un autre homme mais il ne le connaissait pas.

(*) *Jean, peut-être. J'aurais du mieux suivre les cours de religion. Quelle importance cela avez pour moi à mon époque et voici, l'importance que cela revêt maintenant. Mais est-ce important de connaître les noms réellement ? Il y a non seulement la situation qui compte mais aussi ce qu'il y a à comprendre.*

Il entendit Jésus crier à haute voix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?"

() Et moi alors qui m'a abandonné ? Moi-même, je suppose. Par choix.*

Jésus était en défaillance, sa langue était desséchée, et il dit : "J'ai soif". Comme les personnes le regardaient tristement, il dit : "Ne pouvez-vous me donner une goutte d'eau ?" Un homme dit : "O Seigneur, nous l'avons oublié". Et Jésus répondit : "Mes proches aussi devaient m'oublier et ne pas me donner à boire, afin que ce qui est écrit fût accompli."

() Et moi, était-ce aussi écrit ? Était-ce ma destinée ? Mais je ne crois pas à la destinée.*

Le jour commençait à se lever. On lui servit du vinaigre et il s'écria : "Tout est accompli." Puis il leva la tête et cria à nouveau à haute voix : "Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains." Ce fut un cri doux et fort qui pénétra le ciel et la terre, ensuite il pencha la tête et rendit le corps. La terre trembla. Un rocher se fendit, laissant une large ouverture entre la croix de Jésus et celle de gauche.

Quand la première secousse du tremblement de terre fut passée, plusieurs personnes reprirent leur audace : ils s'approchèrent de la fente du rocher du calvaire, y jetèrent des pierres et essayèrent d'en mesurer la profondeur avec des cordes. Mais le trou était si profond, qu'aucun écho ne remonta et aucune corde ne fut assez longue.

() Bigre. Vivre cette partie de l'histoire est vraiment subjuguant. Mais est-ce vraiment comme cela que ça s'est passé ou est-ce simplement mes souvenirs induits par cette vie et par les autres vies antérieures ? En tout cas, je suis ici en observateur.*

Soudain, une lumière étrange venue de nulle part, vint illuminer le moine derrière les buissons. Personne n'y prêta attention car il sembla que personne ne l'ait vu.

(*) Qu'est-ce que c'est que ça ? Quelle est cette lumière qui l'illumine et l'entoure ? Pourquoi personne ne la voit ? Est-ce un signal ? Est-ce le moment d'agir ? Pourquoi cette lumière illumine-t-elle aussi son balluchon près de lui maintenant ?

Il ouvrit son sac et constata qu'une petite pierre luminescente était présente. Au moment où il prit la pierre dans sa main droite, la lumière disparut. Il regarda la pierre comme si elle était enchantée mais ce n'était qu'une petite pierre, bien sphérique. Que pouvait faire une si petite pierre pour un tel évènement. Il prit un peu de recul sans se faire voir, se plaça derrière un arbre et y monta en silence. De là, il pouvait encore mieux voir le trou laissé béant. On aurait dit que sa main droite fut guidée, il lança la pierre dans la fente du rocher. Le vacarme que cela produisit laissa pantois les gens présents. "Un orage se prépare" dit l'un d'eux étonné. Pourtant, il n'y avait aucun nuage dans le ciel. Celui-ci était immensément bleu. Mais dès que la pierre arriva dans le fond sans fin, un immense jet de lumière en sortit. La lueur était si intense que tous fermèrent leurs yeux de peur de devenir aveugle. "Qu'elle est donc cette lumière plus brillante que le soleil" dit un soldat en fermant les yeux et baissant la tête. Personne ne put garder les yeux ouverts, tous mirent leurs mains pour les protéger. Les autres hommes sur leur croix tournèrent leur visage pour ne pas être ébloui aussi. Seul, le moine pouvait voir ce qui se passait. C'est un peu comme si il était aveugle et que l'intensité de cette lumière ne l'affectait pas. Tel un animal, il bondit de l'arbre et alla derrière le buisson et ramassa son sac.

(*) Qu'est-ce qu'il fait, il sort du buisson et va jusqu'à la croix de Jésus. La puissante lueur est toujours là et personne ne le voit. Il se place au pied de la croix, frappe le sol avec son bâton. Bon sang, c'est incroyable. Les clous des paumes et des pieds de Jésus se retirent comme par magie. Et Jésus ne tombe même pas. Je dois rêver, c'est impossible. Le corps de Jésus semble flotter dans les airs. Le moine le dirige en tenant son bâton dans sa direction. Il le dépose sur un drap derrière le buisson. Les clous se remettent comme par enchantement sur la croix. La lumière est toujours aussi intense. Il transporte le corps de Jésus jusqu'à une petite grotte bien cachée non loin de là. Pourquoi le transporte-t-il sur ces épaules alors qu'il l'a si facilement ôté de la croix ? Bizarre autant qu'étrange.

Le moine avait parcouru, lui semble-t-il, au moins un kilomètre. En entrant dans la grotte, la lumière issue de la fente cessa. Une puis deux, puis trois puis toutes les personnes présentes se hasardèrent à ouvrir les yeux avec grande peine. La lumière avait disparu. Quelqu'un cria : "Regardez. Regardez. Il n'est plus là. Dieu a repris son fils. Il était réellement le fils de Dieu." Toutes les personnes présentes changèrent. Ceux qui croyaient en lui se mirent à pleurer. Ceux qui ne croyaient pas en lui, tombèrent à genoux et implorèrent son pardon. Ils partirent tous annoncer la nouvelle. La bonne nouvelle pour certains, la mauvaise nouvelle pour d'autres.

(*) On dirait qu'il vient de sauver la vie de Jésus. Quelle étrange histoire. Jésus est pourtant vraiment mort d'après les historiens. Qu'est-ce que cela à avoir avec moi et avec ce qui s'est passé dans ma vie ? Pourquoi cet homme était-il déguisé en moine ? Il n'y avait pas encore de moines à cette époque. Peut-être était-ce un membre d'une confrérie ? Peut-être était-ce même un ami de Jésus

? Peut-être était-ce un membre de sa famille ? Que de questions et si peu de réponses.

Le moine plaça Jésus sur un linceul. Il sortit une petite fiole du sac et déposa quelques gouttes sur les lèvres de Jésus. Jésus ouvrit les yeux, le regarda et dit : "Père, Père". Il lui répondit : "Je ne suis pas ton père. Je ne sais pas pourquoi je suis venu ici mais je sais que je devais te sauver la vie. Il est temps pour moi de partir, mon rôle ici s'achève. J'ai laissé un parchemin chez tes parents et tes amis pour indiquer l'endroit où te trouver. Reposes-toi maintenant. A ton réveil, ils seront là et je serai parti." Jésus referma les yeux. Son visage qui était marqué par la douleur se transforma en visage apaisé, un léger sourire s'esquissant sur sa bouche.

Pierre resta sans parler pendant un moment comme si il donnait le signal à Roger que c'était fini. Roger commença le chemin du retour.

* Reprends contact avec ton corps, tes pieds, tes jambes, ton bassin, ton sexe, ton ventre, tes poumons, ta colonne vertébrale, ton crâne. Tu es ici et maintenant, présent dans l'instant-présent.

* "Tu as tout noté et tout enregistré" dit-il en vitesse à Roger.

* Oui, ne t'inquiètes pas. Tout est là. Et bien, dis donc, drôle d'histoire. Je ne vois pas ce que cela vient faire dans la tienne. Mais quelle histoire.

* Je ne sais pas non plus. Je dois dire que je suis assez troublé. Mais tu vois que nous n'avions rien à craindre, le monde n'a pas changé. Tu es là, je suis là. Ta maison est toujours la même. Il regarda par la fenêtre, au dehors, tout est à l'identique. Apparemment, rien n'avait changé.

* Effectivement, tu as l'air d'avoir raison. Mais de grands changements peuvent en induire des petits et vice-versa.

Roger lui offrit un verre d'eau. Il était seulement midi. Sa nouvelle expérience avait duré deux heures. Pourtant il crut que c'était une éternité.

Sur le chemin du retour, il ne cessa de penser à ce qui c'était passé. "Quelle aventure". Il essaya de se remémorer les visions qu'il avait eues mais il était encore sous le choc. "C'est extraordinaire".

Il rentra chez lui. La porte n'était pas fermée à clé. Il était certain de l'avoir fermée à clé et d'avoir, au préalable, enclencher le système d'alarme. Il alla consulter l'historique de la console du système, il n'y avait rien de spécial. Il pensa simplement qu'il avait oublié de la fermer. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait.

Il se prépara à manger et regarda le journal à la télévision. Toujours les mêmes nouvelles. "Le journal GAIA" comme il aimait à dire. Le fait marquant du jour était que certaines personnes avaient vu une puissante lumière dans le ciel et puis plus rien. Uniquement quelques secondes. Le journaliste mit cela sur le compte d'une hallucination collective.

"Cela aurait-il un rapport avec ce que j'ai vécu" se questionna-t-il.

Alors qu'il s'apprêtait à se reposer, il entendit un bruit dans la chambre des triplés. Il monta doucement les escaliers, approcha de la porte, l'ouvrit lentement et vit que Julie était étendue sur son lit. La respiration calme et le sourire aux lèvres. Il se pinça pour être certain qu'il ne rêvait pas et se retint de crier.

♣ "Julie" dit-il à voix basse "Julie".

Elle ouvrit lentement les yeux et dit "Papa ?" sur un air inquiet.

♣ "Oui, c'est moi."

– Que fais-tu là ? Et où sont Jenifer et Tiphannie. On jouait ensemble.

♣ "Tu ne te souviens de rien" lui dit-il sur un ton inquiet.

– Non, que s'est-il passé ? Pourquoi Jenifer et Tiphannie ne sont pas là ? Et Arnoul et Servan ? Et Maximien ?

♣ On va descendre. Je vais te préparer à manger et à boire et je vais t'expliquer.

Il lui expliqua ce qui c'était passé, il y a quelques années. Julie fondit en larmes. Elle ne comprenait pas tout mais elle comprenait que quelque chose de grave s'était passé dans leur vie. Elle était restée la même avec les mêmes vêtements que le jour où il l'avait retrouvée étendue, exsangue dans la chambre. Comme si le temps s'était arrêté un instant pour elle.

Il ajouta qu'il avait vécu une expérience avec Roger et que c'est grâce à cette expérience qu'il la retrouvait maintenant.

Il lui indiqua qu'il devait garder son existence secrète pour le moment tant qu'il n'avait pas terminé son travail de recherches. Demain, il devait retourner chez Roger et il lui demanda si elle pouvait rester seule.

– "Non, non, je ne veux pas rester toute seule." Dit-elle apeurée.

Il devait trouver une personne de confiance qui ne devait rien divulguer de cette affaire pour le moment. Il se souvint alors de Madame Rosqui. Il l'avait aidée autrefois et elle lui avait dit que si il avait le moindre problème, il pouvait compter sur elle.

Il la contacta par téléphone, lui expliqua brièvement la situation et lui demanda de garder le secret. Elle fut d'accord et il lui donna rendez-vous le lendemain pour huit heures et trente.

Les retrouvailles avec Julie furent formidables. Il essaya malgré tout de savoir ce qui s'était passé ce soir-là mais elle n'avait aucun souvenir. L'instant d'avant, elle jouait avec ses sœurs, l'instant d'après, elle se trouvait dans un long tunnel. Ce tunnel l'amena vers une immense sphère qu'elle traversa et puis plus rien.

Il pensa : "Toujours ces sphères. Ce n'est donc pas uniquement ma vision de reviviscence."

III

Il prit son carnet et nota : "Mardi, 8h. Deuxième jour de mon expérience. Hier, j'ai retrouvé Julie. Madame Rosqui arrive vers 8h30. J'ai rendez-vous avec Roger à 10h pour la suite de notre expérience. Sur le chemin, je posterai la lettre que j'ai écrite pour Myriam. Comme cela, elle sera tenue au courant de mon avancée. Je suis dans un état d'excitation incroyable et en même temps dans un état de doute. Se passera-t-il quelque chose aujourd'hui ? Vais-je retrouver quelqu'un ? Et si oui, qui ? Que de questions et si peu de réponses."

* "Bonjour, Pierre" lui dit-il toujours sur un air désabusé "Quoi de neuf !".

Il hésita une fraction de secondes et choisit de ne rien lui dire pour le moment, c'était trop tôt.

♣ "Rien de spécial pour le moment" répondit-il sur le même ton.

* Veux-tu toujours continuer ?

♣ Oui. Je pense que ce n'était qu'une étape. Le premier pas vers autre chose. Je suis sur un chemin et je ne sais pas où il me mène.

* Bien. Tu connais le principe.

Il s'allongea, mit le casque. Roger commença le rituel.

Pierre repartit de nouveau dans un voyage à travers les tunnels et les sphères. Il vit qu'une des sphères était luminescente. Une lueur comme celle qu'il avait aperçue quand il libéra Jésus. Cette fois, il ne s'y arrêta pas.

(♣) Tiens, on dirait la sphère dans laquelle j'ai rencontré Jésus. Il n'y a que celle-là qui est luminescente. Je

continue mon chemin. J'arrive dans une sphère et je m'y arrête.

Il voyait une place, noire de monde. On dirait que l'on assistait un spectacle. Au loin, il lui sembla qu'une croix se dessinait.

(*) Encore une croix.

"Bougez-vous de mon chemin, manants" cria un soldat en entrant dans la place. Les gens s'écartèrent pour laisser place à ce qui était un cortège.

De nouveau, il vit un homme habillé en moine mais ce n'était pas le seul.

(*) Tiens, le même moine est là. Il y en a d'autres mais celui-ci se démarque par son habit tellement propre. De toutes façons, c'est le seul qui a un bâton à la main droite et le balluchon accroché. Qu'y a-t-il dans son balluchon cette fois-ci ?

"Bougez-vous de mon chemin, manants" répéta un cavalier "Bougez-vous ou vous irez en enfer comme la sorcière". Les gens s'écartèrent encore plus comme si un convoi exceptionnel devait passer.

Il entendait des cris et des injures. "Voilà la sorcière" "La voilà celle qui parle avec le diable" "Lucifer va être content de te recevoir". On pouvait entendre le bruit des crachats. Des dizaines de cavaliers et des centaines de soldats entrèrent dans la place. C'était comme un bateau fendant la mer. Les cavaliers de tête en formaient la proue et les soldats le pont. A l'intérieur de cette structure, deux chevaux tiraient une carriole. A travers les barreaux, on pouvait y distinguer une femme avec des habits d'homme. Elle était assise, sereine comme en méditation. "Alors, la pucelle, Belzébuth va te déflorer" ricana une vieille dame. "J'espère que tu n'auras pas trop chaud, là où tu vas" lui

cria une autre. La carriole avança jusqu'au milieu de la place.

(*) *Il s'est mis à la hauteur de la carriole. Il avance difficilement mais il s'approche de plus en plus. Ce n'est pas une croix que j'avais aperçu au loin, c'est un bûcher. On dirait que c'est la mise au bûcher de Jeanne. Oui, c'est bien ça. Jeanne la Pucelle, Jeanne d'Arc, Jehanne de Domrémy. Mince alors, ainsi fais-je assister à cela aussi.*

Comme pour l'histoire de Jésus, il se souvint qu'il n'avait jamais aimé le cours d'histoire. "Comment pouvait-on écrire l'Histoire ? Personne ne peut écrire l'Histoire. On ne peut qu'interpréter et qui dit interprétation dit déformation. Personne ne peut savoir ce que les gens pensaient. L'Histoire ne représente que des actes interprétés donc déformés. C'est un peu comme ces gens analysant une œuvre qu'elle soit texte, peinture, sculpture, construction et disant que l'auteur : a voulu dire ceci, a voulu exprimer cela. Foutaise, personne n'est dans les pensées de l'artiste. Tout cela n'est qu'interprétation." Aimait-il à dire.

Sur un des murs de la place, une enseigne indiquait que c'était la place du vieux marché. Il se rappela brièvement quelques passages de son cours d'histoire comme si le cerveau avait enregistré sans que lui le sache.

Le bateau humain se disloqua pour former un cercle de protection autour du bûcher. Le raz-de-marée qui s'ensuivit fit que plusieurs personnes tombèrent à terre, certaines furent même piétinées.

Près de lui, un soldat cria à Jeanne : "Je t'avais dit que je mettrai moi-même un fagot. Regardes le voici. J'attendrai que tu pousses ton dernier soupir pour l'allumer."

(*) *La bêtise humaine dans toute sa splendeur. Et pourtant.*

La carriole était proche du bûcher. Deux soldats entourés d'une protection l'ouvrirent. Ils prirent Jeanne par les bras et l'obligèrent à descendre. Un homme habillé de noir les suivait. Arrivé au bûcher, l'homme en noir la plaqua sur le mât et la ligota à tel point qu'elle ne put faire aucun mouvement. Elle cria parmi les cris de la foule "Apportez-moi une croix. Que l'on m'apporte une croix". "Tu n'en as pas besoin là où tu vas." ricanèrent certains personnes. Un soldat entendit sa requête, il prit deux morceaux de bois, les lia avec une corde et lui tendit. Elle la prit délicatement entre ses mains, l'embrassa, pleura et la plaça sur sa chair près de son cœur.

Un soldat cria : "Bourreau fais ton office". L'homme en noir s'approcha avec sa torche et enflamma les fagots de paille qui se trouvait au pied du bûcher. Les fagots produisirent une épaisse fumée qui se dissipa rapidement. Les flammes commençaient à lécher les bûches et celles-ci s'enflammèrent. Jeanne regarda vers le ciel et cria : "Seigneur, pourquoi permets-tu cela ?". Puis comme elle se laissa aller à l'idée de mourir, elle cria encore plus fort : "Seigneur, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font".

(*) Que peut bien être cette lumière qui entoure le moine ? Personne ne la voit de nouveau ? Le signal ? Le moment d'agir ? Pourquoi cette lumière illumine-t-elle le bâton à sa main droite ?

Il prit le bâton et frappa lourdement le sol. Un bruit sourd se vit entendre et la terre trembla. Les soldats autour du bûcher titubèrent. Le ciel s'assombrit et des nuages par dizaine virent de l'horizon. Cependant, aucun vent ne se leva comme si le bûcher ne devait pas être ravivé. Les nuages arrivèrent au-dessus de la place, s'agglutinèrent pour en former un plus gros. Les gens étaient paniqués

mais personne ne bougea tellement ils étaient tétonisés. Soudain, un éclair vint frapper le sol autour des soldats. Ceux-ci coururent pour ne pas être touché par la foudre. Une trombe d'eau ou plutôt un cylindre d'eau s'abattit autour du bûcher et éteignit le feu grandissant. Jeanne ne fut même pas mouillée. Au moment de son cri, elle était tombée en syncope à cause des fumées. Quelques soldats essayèrent de rallumer le feu mais le cylindre d'eau avait mouillé tous les fagots et toutes les bûches. Le soldat au fagot cria "Que l'on m'amène de nouveaux fagots et de nouvelles bûches" mais personne ne bougea. Pour eux, c'était Dieu qui était venu protéger Jeanne des flammes. Pour eux, c'était un signe. Le signe évident que ce qu'elle disait était la vérité.

(*) *La lumière invisible vient, de nouveau, illuminé le bâton.*

Il frappa une seconde fois, le sol. Une lumière intense éclaira la place. Les nuages avaient disparu. Ils baissèrent tous le visage et protégèrent leurs yeux. Il s'avança vers le bûcher, y monta, sortit un couteau de son balluchon, coupa les liens de Jeanne, la prit et la porta dans une cave secrète de la place.

La lumière sur la place disparut comme elle était venue. Quelqu'un cria "Regardez. Regardez, elle a disparu". "Dieu la reprit avec elle" répondit une voix. "Nous ne sommes que des pêcheurs. Seigneur, pardonne-nous" cria une autre voix.

Dans la cave secrète, il la déposa sur un lit de pailles. Il ouvrit son balluchon et prit une petite fiole. Il déposa quelques gouttes sur les lèvres de Jeanne. Elle ouvrit les yeux, le regarda et dit : "Dieu. Dieu. Merci mon Dieu. Je suis avec vous". Il lui répondit : "Je ne suis pas ton Dieu. Je ne sais pas pourquoi je suis venu ici mais je sais que je devais te sauver la vie. Il est temps pour moi de partir, mon rôle ici s'achève. J'ai laissé un manuscrit à Jean pour

indiquer l'endroit où te trouver. Reposes-toi maintenant. A ton réveil, il sera là, te protégera et je serai parti." Jeanne referma les yeux en touchant la croix sur son cœur. Son visage s'illumina.

(*) *Et bien, de mieux en mieux. Il sauve le Christ. Il sauve la Pucelle d'Orléans. Qu'est-ce que ce sera la prochaine fois ?*

Un long silence s'installa. Roger commença le chemin du retour comme à son habitude.

* Reprends contact avec ton corps, tes pieds, tes jambes, ton bassin, ton sexe, ton ventre, tes poumons, ta colonne vertébrale, ton crâne. Tu es ici et maintenant, présent dans l'instant-présent.

♣ "Tu as bien tout noté et tout enregistré" dit-il en vitesse à Roger.

* Oui, ne t'inquiètes pas. Comme la dernière fois. Tout est là. Tu vis des moments extraordinaires.

♣ Oui, probablement et apparemment le monde n'a pas changé non plus.

* Effectivement, tu as l'air d'avoir raison. Mais de grands changements peuvent en induire des petits et vice-versa.

♣ Oui, tu me l'as déjà dit.

Roger lui proposa un verre d'eau mais Pierre refusa poliment. Il était seulement midi moins la demi.

Sur le chemin du retour, il ne cessa de se dire "Se pourrait-il que ?". Il arriva à la maison. Madame Rosqui l'attendait. Elle avait préparé le dîner.

♣ "Julie est-elle toujours là ?" demanda-t-il inquiet.

– Bien sûr, Monsieur. Que voulez-vous qu'il lui soit arrivé ? Je ne l'ai pas quitté. Regardez, elle dort comme un charme sur le divan dans le salon.

Il s'approcha d'elle, la toucha légèrement. Elle était bien endormie. Il remercia Madame Rosqui et lui demanda si elle pouvait venir demain à la même heure.

– Avec plaisir. Je serai toujours là quand vous aurez besoin de moi.

♣ Merci. Je vous remercie de tout mon cœur.

– A demain.

♣ "A demain" dit-il en faisant un signe.

Il ferma la porte, alla voir encore une fois Julie. Il monta les escaliers, se dirigea vers la chambre et entrebâilla la porte. Il prit une profonde inspiration comme celle que l'on prend quand un grand moment va arriver. Elle était là, en train de jouer comme si de rien n'était. Il s'approcha d'elle et dit : "Jenifer". Elle sursauta en disant "Tu m'as fait peur".

♣ "Excuse-moi, je ne le voulais".

– "Tu peux réveiller Julie et lui dire de monter. S'il te plaît." lui dit-elle sur un ton très doux.

♣ "Comment sais-tu que Julie est en bas en train de dormir" dit-il surpris.

– Je ne sais pas, ça m'est venu comme ça. On jouait ensemble puis elle est partie avec Tiphanie.

♣ "Tu ne te souviens de rien" lui dit-il sur un ton inquiet.

– Non, pourquoi ?

Il la prit dans ses bras et descendit dans le salon. Julie dormait toujours. Il la réveilla doucement. Elle cria "Jenifer. Oh, Jenifer. Quelle histoire".

Il raconta de nouveau ce qui c'était passé, il y a quelques années. Jenifer fondit en larmes et Julie la réconforta. Elle ne comprenait pas tout. Mais elle savait que quelque chose de grave s'était passé dans leur vie. Elle était restée la même elle aussi. C'est comme si un miroir avait enregistré une image et qu'il la restituait tel quel.

Ils prirent leur dîner en commun. Jenifer et Julie se regardait. On aurait dit qu'elles communiquaient entre elles mais sans se parler. "Comment Jenifer pouvait-elle savoir que Julie était ici et qu'elle était endormie ?" pensait-il. "Il y a quelque chose à comprendre aussi."

Il expliqua à Jenifer ce qu'il avait déjà expliqué, la veille, à Julie. Leur existence devait être gardée secrète, en tout cas pour un certain temps. Demain, il continuerait son travail de recherche avec Roger. Madame Rosqui viendrait les garder.

IV

Il prit son carnet et nota : "Mercredi, 13h15. Troisième jour de mon expérience. J'ai déjà retrouvé Julie et Jenifer. Madame Rosqui va bientôt arriver. J'ai rendez-vous avec Roger à 14h pour la suite de notre expérience. Sur le chemin, comme à mon habitude, je posterai la lettre que j'ai écrite pour Myriam. Je suis de plus en plus excité. Quelle sera la prochaine étape ? Quelle scène vais-je observer ? Vais-je encore retrouver quelqu'un ? Et si oui, qui ? Que de questions et si peu de réponses."

* "Bonjour, Pierre. Toujours rien de neuf." lui dit-il toujours sur un air désabusé.

Comme il l'avait décidé le jour précédent, il décida de ne rien dire.

♣ "Non. C'est comme un puzzle. J'assemble les pièces." répondit-il sur le même ton.

* Tu me tiendrais, au courant, si tu trouvais quelque chose ?

♣ Bien sûr. C'est grâce à toi que je peux revivre ces existences.

* Bien. Nous y allons. J'ai un rendez-vous à 17h.

♣ "Un rendez-vous galant" se hasarda-t-il.

* "Cela ne te regarde pas" répondit-il offusqué. "Il n'y a qu'une seule femme dans ma vie et c'est Aube".

♣ Bon. Je disais cela pour détendre l'atmosphère.

* Excuses-moi. Je suis un peu à cran.

♣ On peut reporter si tu veux.

* Non, ça va.

Le rituel était toujours le même : voyage à travers les tunnels et les sphères. Cette fois, il vit deux sphères luminescentes. "Probablement, les deux expériences précédentes" se dit-il. Il s'arrêta dans une sphère. Il attendit un instant et la scène se déroula devant lui.

(*) *Revoilà, le moine.*

Il était aussi là sur un banc en bois près d'une porte. Une robe blanche et une chape noire étaient ses seuls vêtements. Son visage était masqué par un capuce.

(*) *Il y a tellement d'ordre chez les moines que je ne sais même pas à quel ordre celui-ci appartient : bénédictin, dominicain, franciscain. Je ne sais pas à quelle époque je me trouve mais je dirai que c'est le moyen âge. De toutes façons, ce n'est pas la première fois que je le vois et il n'est pas à un anachronisme près.*

Les mains posées sur les genoux, la respiration lente mais rythmée, un léger son sortant de sa bouche comme une incantation.

(*) *En méditation. Il me semble connaître ce son.*

Un moine habillé comme lui s'approcha, le toisa et entra par la porte. Celle-ci resta entrebâillée.

- "Qui est-ce ?" entendit-il sur un ton interrogateur.
- Je ne sais pas, Monseigneur.
- Comment a-t-il dit qu'il s'appelait ?
- Son nom est Justiciero Del Divinidad.
- Drôle de nom. Comment est-il ?
- Je ne sais pas, Monseigneur. Il est habillé comme nous et je n'ai pu voir son visage. Monseigneur.
- Comme nous, dis-tu. A-t-il dit qu'il était de l'ordre des dominicains ?

– Non, Monseigneur.

(*) *Bizarre, il est habillé comme eux et pourtant, il dit ne pas être de l'ordre des dominicains. Quelle importance cela a-t-il réellement ? C'est probablement pour ne pas paraître hors du temps.*

– A-t-il des effets avec lui ?

– Il tient un bâton dans sa main droite. Un balluchon y est accroché. Monseigneur.

– Crois-tu qu'il soit armé ?

– Je ne pense pas. Monseigneur. Il a dit qu'il venait en paix. Monseigneur.

– Ils disent tous cela depuis que je suis alité. Sûrement, un converso ou un morisque.

(*) *Ah, il faudra que je me documente. Je n'ai jamais entendu parler de ces termes pour désigner quelqu'un.*

– Je ne pense pas. Monseigneur.

– Je ne pense pas. Je ne pense pas. Ne sais-tu dire que cela ?

– Non. Monseigneur.

– Qu'est-ce qui te fait penser que ce n'est ni un converso, ni un morisque ?

– Quand il est arrivé ce matin, j'ai bien constaté que sa voix était bien timbrée, ni trop aigue, ni trop basse. C'était une voix, comment dire, calme, chaude, apaisante. J'ai senti que c'était un homme bon. Monseigneur.

– Que sais-tu de la bonté ?

– Ce que le Seigneur nous en a appris. Monseigneur.

– De quelle région vient-il ?

– De Sens. Monseigneur.

– En France ?

– Je suppose. Monseigneur.

– Apporte-moi un peu d'eau fraîche. Je me dessèche avec cette chaleur étouffante.

– Bien. Monseigneur.

Le moine sortit et laissa à nouveau la porte entrebâillée. Il entendit l'homme alité faire une prière :

Seigneur, ayez pitié de moi, pécheur devant l'éternel.

Je viens à vous comme un pécheur, je suis impur.

Mon Dieu, source de toute miséricorde, je vous implore de me laver.

Je suis impur et Ô soleil de justice, rendez la vue à l'aveugle que je suis.

Ô roi des rois, habillez-moi qui suis misérable.

Dieu éternel et tout-puissant, vous voyez que je m'approche du sacrement de votre Fils unique notre Seigneur Jésus Christ.

Je viens comme un homme malade chez le guérisseur qui donne la vie, comme un homme souillé qui vient à la source de la miséricorde.

Je viens comme celui qui, pauvre et misérable, vient au Seigneur du ciel et de la terre.

Mon Dieu, que vont devenir les pécheurs !

Mon Dieu, que vont devenir les pécheurs !

Entre-temps, le moine était revenu. Patiemment, il attendit que la prière soit finie. Cette prière, celle de leur ordre, était la première prière qu'il devait apprendre.

(*) Je n'ai jamais entendu cette prière. Je suppose que chaque ordre à la sienne. On y parle de miséricorde et de pécheurs.

– Voici votre eau bien fraîche. Monseigneur.

– Merci. Frère.

Il but l'eau fraîche par petites gorgées comme un nourrisson au sein de sa mère. L'âge n'arrangeait pas rien. La maladie était là, bien ancrée. Ses jours étaient comptés et il le savait.

– Fais le entrer, ferme la porte derrière toi et reste assis sur le banc à sa place. Que personne ne vienne nous déranger tant que je ne t'aurai pas appelé.

– Bien. Monseigneur.

Le moine sortit et invita l'homme à venir dans la chambre. La porte se referma derrière lui.

– Bonjour, Thomas.

– Bonjour, homme que je ne connais pas. Tu dis d'appeler Justiciero Del Divinidad.

– C'est exact, Thomas.

– Tu portes un nom bien étrange pour un homme dont je ne vois même pas le visage.

– Le tien est synonyme de douleur. Thomas.

(*) Qu'est-ce que je viens faire dans cette histoire. J'ai l'impression d'être à un règlement de comptes. Et pourquoi porte-t-il ce nom si bizarre ? C'est la première fois qu'il donne son nom ? Qui est cet homme alité ? On dirait qu'il va rendre son dernier soupir.

– Tu as dit que tu venais de Sens. Est-ce vrai ?

– Quelle importance d'où je viens. Que ce soit vrai, que ce soit faux, cela a-t-il de l'importance pour toi.

– Peu m'importe en fait. Que tu sois un ami ou un ennemi, mes heures sont comptées.

– En effet, tes heures sont comptées. Je suis là pour les passer avec toi. Pour t'accompagner là où tu dois aller.

Il rabaisa son capuce. Son visage était éclairé d'une pâle lueur. Cette lueur que l'on voit le matin à l'aube ou le soir au crépuscule. Ses yeux étaient sans fin, on aurait dit un espace infini. Ses cheveux étaient blonds comme les blés, un blond si pur. Son visage était lisse et pure comme celui d'un ange.

(*) *Bon sang. On dirait un ange. C'est la première fois que je vois un visage aussi pur. Dommage que je ne puisse filmer la scène. Mais, tout compte fait, peu importe son visage.*

– "Qui t'envoie ?" demanda-t-il sur un ton inquiet.

– Tu le sais. Thomas. Tu le sais si bien. Thomas.

– Je veux l'entendre de ta bouche.

– Notre Dieu m'envoie. Thomas.

– N'ai-je pas été fidèle à son Eglise ?

– Tu as été fidèle à ton église. Thomas.

– Notre Eglise.

– Non. Thomas. Ton église.

– Que veux-tu me faire dire ? Que je n'ai pas été fidèle ?

– Je te le répète : Tu as été fidèle à ton église. Thomas. Pas à l'Eglise de Dieu. Uniquement à ton église. Thomas.

– Tu testes ma fidélité. Tu testes mon amour pour notre Dieu.

– Quel Dieu. Thomas.

– Celui de notre pape Alexandre VI, successeur d'Innocent VIII. Celui de notre premier pape Saint-Pierre.

– Dieu a-t-il besoin de papes pour parler aux hommes ? Thomas.

- Evidemment. Comment les hommes pourraient-ils entendre la voix de Dieu si ce n'est à travers nous les hommes d'église ?
- Es-tu réellement un homme d'église ? Thomas.
- Comment peux-tu dire cela ? J'ai voué ma vie à Dieu. J'ai purifié l'Espagne des hérétiques, des sorciers, des mahométans, des juifs, des voleurs et des bandits de grands chemins. D'autres vont me succéder dans d'autres pays. J'ai servi mon Dieu, mon Roi Ferdinand et ma Reine Isabelle en débarrassant la terre de ces ignominies.
- (*) *Je me trouve donc en Espagne. Le roi Ferdinand. La reine Isabelle. J'y suis. Je suis au temps de Christophe Colomb. En plein quinzième siècle.*
- Comment peux-tu dire que tu as débarrassé la terre de ces ignominies ? Thomas.
- C'était des hérétiques.
- Pourtant Dieu a permis cela. Dieu a créé toute chose. Comment peux-tu débarrasser la terre d'une œuvre de Dieu ? Thomas.
- Ils ne croyaient pas en Dieu.
- Pourtant Dieu a permis cela. Dieu n'a jamais demandé ou imposé que l'on croie ou non en lui ? Thomas.
- C'était des hérétiques.
- Tu ne sais dire que cela : c'était des hérétiques. Thomas. As-tu foi en Dieu ? Thomas.
- Vous éprouvez ma foi, c'est cela. Dieu éprouve ma foi avant que je ne le rejoigne. Dieu, pourquoi m'éprouves-tu ? Moi, ton fidèle serviteur, ton humble serviteur. Moi, qui ai toujours vécu dans la pauvreté comme votre fils Jésus.

– Dieu n'éprouve pas ta foi. Que tu aies foi ou non en lui n'est pas important. Dieu aime tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, qu'ils soient croyants, hérétiques, sorciers, mahométans, juifs, voleurs ou bandits de grands chemins. Dieu aime tout et tout le monde. Dieu aime sa création et ne la juge pas.

Dans le couloir, d'autres moines étaient arrivés. Ils essayent d'écouter à la porte mais aucun son audible n'en sortait. Ils tentèrent de l'ouvrir légèrement mais c'est comme si elle était fermée. Pourtant, il n'y avait aucune clé sur aucune des portes dans ce monastère.

- Qu'est-ce qui est important aux yeux de Dieu ?
 - Tu devrais le savoir, toi qui te dis homme d'église. Thomas.
 - Je ne vois pas. Tu me troubles.
 - Cherche en toi, la réponse y est présente. Thomas.
 - Je ne vois pas où tu veux en venir. Tu me réponds sans me répondre.
 - Tu aimes pourtant ce jeu. Thomas.
 - Quel jeu ?
 - Le jeu des questions-réponses. Thomas.
 - Je me perds. Pourquoi me tortures-tu ainsi ?
 - Te torturer toi Thomas. Toi, le grand inquisiteur. Toi, qui te croyais investi d'une mission divine dictée par je ne sais quel ambition. Cette ambition que tu nommes religion. Ce mot que tu as galvaudé. Thomas.
- (*) *Le grand inquisiteur. Mais il y en a eu tellement. Se pourrait-il que ce soit lui ?*
- Blasphème. Tu blasphèmes. Tu es un hérétique.

- Je suis ton reflet. Thomas.
- Je rêve, c'est cela, je rêve. Je suis dans un rêve.
- Tu ne rêves pas. Thomas. As-tu oublié l'origine du mot religion ? L'as-tu oublié ? Thomas.
- Non, je ne l'ai pas oublié. Le mot vient du latin. Il signifie relier, unir.
- Et toi, Thomas. Qu'as-tu fait ? Tu as torturé au nom de Dieu. Tu as délié. Tu as désuni. Tu as blasphémé. Thomas.
- Seigneur, je t'en supplie. Ecoute ma prière. J'ai fait tout cela en ton nom.
- Ne prie plus. Thomas. Tu as blasphémé. Tu t'es oublié. Tu as oublié. Repens-toi de tes péchés. Thomas.
- Je n'ai pas péché. Je suis un homme d'église. Un homme d'église ne pèche pas.

Il commença à pleurer. Ses yeux étaient rouges. Rouges de pleur. Rouges de colère. Si il était jeune et vigoureux, il aurait soumis cet homme à la question, à la torture. Il aurait pu même le tuer, ce blasphématteur à ses yeux.

- Thomas. Repens-toi. C'est Dieu qui te le demande. Thomas.
- Je n'obéis qu'à un seul dieu, le mien.
- Ton dieu, Thomas, n'est que mort.
- Et le tien, qu'est-il alors ?
- Le mien, c'est l'Amour. Dieu est amour. Thomas. Dieu ne juge pas. Dieu ne condamne pas. Dieu ne brûle pas. DIEU EST AMOUR. L'as-tu oublié ? Thomas.
- Dieu est amour. Dieu est amour. DIEU EST AMOUR. Je l'avais oublié.

Il sortit de son balluchon une petite fiole. Il déposa quelques gouttes sur les lèvres de Thomas. Ses pleurs cessèrent. Son visage s'illumina et cria après son moine serviteur. La porte s'ouvrit.

- Vous m'avez appelé. Monseigneur.
- Oui. Apporte moi du manuscrit et une plume.
- Votre visiteur est parti ? Monseigneur.
- Quel visiteur.
- Je vous apporte ce que vous m'avez demandé. Monseigneur.
- Prépare également des chevaux.
- Bien, Monseigneur.

Il prit la plume et écrit ces quelques mots.

Mon Roi, Ma Reine, Mon Pape.

J'ai erré pendant des années dans les limbes de l'inquisition. J'ai torturé pour un dieu qui n'était pas le Dieu de Jésus. J'ai appris au seuil de ma vie que le dieu que nous adorions était une hérésie. Ce n'était pas le Dieu. Le Dieu de l'Amour. J'étais moi-même un hérétique. Je me suis absout de mes péchés. J'ai été pardonné. Je me suis pardonné. Je demande pardon à tous ceux qui ont souffert et à ceux qui souffrent de leur absence.

Votre dévoué,

Tomas de Torquemada

Il savait que lorsque le Roi, la Reine et le Pape recevraient ce manuscrit, il signait son hérésie. Il signait son arrêt de mort. Mais, il savait au plus profond de lui, qu'il était pardonné.

(*) *Quelle histoire. Dieu est amour. Moi, qui ne suis pas croyant pour un sou. Dieu n'existe pas. Nous sommes tous Dieu.*

Comme à l'habitude, un long silence s'installa. Roger commença le chemin du retour.

♣ "Quelle histoire. Tu as bien tout noté et tout enregistré même mes commentaires" dit-il en vitesse à Roger.

* Oui, ne t'inquiètes pas. Comme les autres fois. Tout est là.

♣ Merci. Apparemment le monde n'a pas changé.

* Tu sais que de grands ...

♣ Oui, je sais.

Pierre s'assit en face de Roger. Ils burent un peu d'eau tous les deux. Il était 17h30.

♣ Je dois rentrer.

* Déjà. Personne ne t'attend, tu le sais bien.

Il allait répondre que quelqu'un l'attendait mais il se ressaisit et répondit qu'il attendait un coup de fil de Myriam.

Sur le chemin du retour, il ne cessa de se dire "Se pourrait-il encore que ?". "Oserais-je espérer que ?". Il arriva à la maison. Madame Rosqui l'attendait. Elle avait préparé le souper.

♣ "Julie et Jenifer sont-elles toujours là ?" demanda-t-il inquiet.

– Bien sûr, Monsieur. Ne soyez pas toujours inquiet. Elles jouent toutes les deux. Je vous sers. Monsieur.

♣ Non, merci, je me servirai.

Il la remercia et elle lui répondit que demain, elle serait là comme si elle avait lu ses pensées. "C'est vraiment une femme formidable, il faudra absolument que je lui demande son prénom." songea-t-il en lui disant au revoir.

Il monta les escaliers aussi vite qu'il le pouvait. Arrivé sur le palier, il avança à pas feutrés. Avant d'arriver à la chambre, il respira plusieurs fois pour se calmer de la course. Il ouvrit la porte en silence. Elle était là, en train de parler toute seule comme si elle parlait à un ami imaginaire. Il s'approcha d'elle et dit : "Tiphanie". Elle sursauta en disant "Oui".

♣ "Je ne t'ai pas fait peur".

– "Non. Jenifer et Julie sont déjà arrivées ?" dit-elle naturellement.

♣ "Euh, Oui. Elles sont dans le salon." Répondit-il étonné. "Viens, je t'accompagne."

Il la prit par la main. Arrivés dans le salon, elle sauta dans les bras de ses sœurs. L'émotion était tellement grande que tous se mirent à pleurer.

Il raconta de nouveau ce qui c'était passé, il y a quelques années. Tiphanie ne pleura pas comme si elle avait compris ce qui s'était passé. "Elle n'a pas changé, elle non plus" se dit-il. "Je suis peut-être dans un rêve"

Le souper terminé, Tiphanie eut droit aux mêmes explications que Jenifer et à Julie. Pour un certain temps, leur existence devait être gardée secrète. Demain, son travail de recherche avec Roger. Madame Rosqui viendrait les garder comme à son habitude. "J'ai déjà retrouvé trois enfants" leur dit-il. "Je suis heureux".

V

Il prit son carnet et nota : "Jeudi, 7h15. Quatrième jour de mon expérience. J'ai retrouvé les triplées : Tiphanie, Julie et Jenifer. Tiphanie m'a l'air moins choquée, est-ce parce qu'elle est l'aînée ? J'ai mal dormi. J'essayais de comprendre ce qui était arrivé et ce qui arrive. J'ai rendez-vous avec Roger à 10h30 pour la suite de notre expérience. Je ne pourrais plus lui mentir trop longtemps, je pense qu'il se doute de quelque chose. Madame Rosqui tient toujours sa parole. Combien de temps va-t-elle tenir elle aussi ? Sur le chemin, je posterai la lettre que j'ai écrite pour Myriam. Elle sera si contente que les triplées ont été retrouvée."

* "Bonjour, Pierre. Alors, quoi de neuf." lui dit-il toujours sur un air moins désabusé que d'habitude.

"On dirait qu'il est presque content que je lui donne l'impression que notre expérience ne donne rien" songea-t-il.

Comme il voyait que Roger avait l'air de ressaisir, il décida de ne rien dire tant que la situation jouait en sa faveur. "Mais à trop forcer les fils du destin, ne se cassent-ils pas ?" pensa-t-il "Mais je ne crois pas au destin. En tout cas, jusqu'à maintenant."

* "Rien, toujours rien" répondit-il sur un air désabusé très bien imité.

* Crois-tu que cela vaut encore la peine de continuer l'expérience ? Tu ne me dis rien de tes recherches.

* Je te l'ai déjà dit, c'est comme un puzzle, un jeu de construction. J'ai des blocs et j'essaye de les assembler.

"Il faut que je le motive pour continuer" se dit-il.

♣ Jusqu'à maintenant, on dirait qu'il y a un lien ténu, la base de ce lien prend sa racine dans la religion : Jésus, Jeanne d'Arc et Torquemada. Je dois continuer. Nous devons continuer. Il y a un message sous-jacent, il faut que je trouve la clé pour le décoder.

* Très bien, on continue.

"Ouf ! Ca marche" songea-t-il.

* Mais tu n'oublies pas notre contrat.

♣ Non, dès que j'ai la réponse à ce que je cherche. On passera à toi.

* Alors, installes toi sur le divan.

Trois sphères étaient maintenant luminescentes mais la couleur avait changé. Elles viraient vers le violet pâle. Il se demanda si c'était du au fait que les triplées étaient revenues. Au loin, il vit une sphère s'ouvrir comme si elle l'invitait. Il y pénétra, la sphère se referma. L'instant d'après, il se sentit transporté.

Il y avait deux hommes qui parlaient sur un rempart en regardant une ville devant eux. Sur la plus haute tour, était hissé un drapeau représentant un blason jaune traversé d'une épaisse ligne rouge. Sur celle-ci étaient dessinés trois aiglons. Ils portaient une cote de maille et une croix d'étoffe.

(*) *A coup sûr, c'est le temps des croisades. L'un des deux prend la parole, apparemment c'est le chef.*

– Te rappelles-tu la légende ?

– Et comment, Messire. Il est impossible pour notre ordre de l'oublier.

– Veux-tu me la raconter à nouveau ?

– Certainement, Messire. C'est une légende à propos de votre blason. Elle raconte que, quand vous étiez duc, vous avez vu, chaque jour, trois aiglons voler au-dessus de votre tour. Une prophétie disait que celui qui abattrait ces trois rapaces d'une seule flèche deviendrait le roi de Jérusalem. Un beau jour, vous avez bandé votre arc et perçâtes ces alérions d'une seule flèche.

– Que penses-tu de cette légende ?

– Ce n'est plus une légende, Messire. Votre blason est hissé sur le mât de la plus haute tour du tombeau et vous êtes devenu le Roi de Jérusalem.

– Tu sais bien que je ne veux pas que l'on me donne ce titre ?

– Pardon, j'avais oublié que vous aviez demandé que l'on vous appelle Avoué du Saint Sépulcre.

– Tu n'as pas à être pardonné. Nous avons libéré le tombeau du Christ, c'est le principal.

– Quel jour sommes-nous ?

– Nous sommes le quinze août de l'an 1099. Nous fêtons la fête de l'assomption, Messire. Cela fait un mois que nous avons libéré la cité sainte. Nous l'avons purifié par le sang des infidèles vaincus.

– Oui, cela fait plus de deux ans d'expédition. Sans les renforts génois et les nouvelles machines de siège, nous n'aurions pu massacer la quasi-totalité des musulmans. Mais tu vois, je me demande si notre rôle est terminé et si il n'y aura plus aucune guerre de religions.

– Bien sûr, Messire. Pourquoi dites-vous cela ?

– C'est simple. Jérusalem est au carrefour des trois plus grandes religions monothéistes. Cette ville abrite en son

sein l'histoire et le symbole du judaïsme, du christianisme et de l'islam. C'est un lieu unique au monde.

– Je suis d'accord avec vous, Messire. Mais encore.

– Rappelles-toi les cours d'histoire avant notre croisade. Vers 1300 avant Jésus-Christ, les Hébreux ont été les premiers à croire en un dieu unique, Yahvé. Selon la Bible, les Hébreux ont conquis la terre que Dieu avait promise à Abraham: la Palestine. Dieu a ensuite donné les Tables de la Loi à Moïse. Pendant des siècles, le peuple juif vécut en Palestine. Jérusalem en était la capitale et a donc vu naître le judaïsme.

– Je sais tout cela, Messire.

– Puis, le christianisme est arrivé à son tour. Pour les Chrétiens comme nous, Jésus de Nazareth est le Messie, le Christ, le fils de Dieu qui s'est fait homme pour partager la vie des hommes. En l'an 28, Jésus, comme tous les Juifs pieux, se rendit à Jérusalem pour la Pâque juive. Ses paroles attirèrent les foules. Les prêtres juifs étaient inquiets et les Romains aussi car ils occupaient Jérusalem. Deux jours avant la Pâque, Jésus était crucifié.

– Je le sais, Messire. Où voulez-vous en finir ?

(*) Où veut-il en venir ? Tiens, le moine n'est pas là, cette fois-ci. Peut-être va-t-il apparaître ?

– Le prophète Mahomet séduit par notre religion et par le judaïsme, crée une nouvelle religion : l'Islam. Les musulmans disent descendre d'Abraham, et croient en un seul dieu, Allah. On raconte qu'il fut emmené à Jérusalem par un cheval ailé, avant d'être élevé au paradis. C'est pourquoi Jérusalem est la troisième ville sainte de l'Islam après la Mecque et Médine. Comprends-tu maintenant ?

– Non, toujours pas.

– Regarde cette ville qui semble apaisée. Je suis certain que quelque part dans un quartier, dans une maison, dans un cave se trame une révolte. Cette révolte sera pour demain, pour dans une semaine, dans un mois, dans un an, dans cinq ans, dans dix ans. Je ne sais pas mais je sens que les musulmans ne laisseront pas tomber cette ville. Nous devrons la reconquérir un jour ou l'autre.

– Nous avons écrasé toutes résistances. Personne ne peut se relever de cette défaite.

– N'en sois pas si sûr, il y a des murmures qui grondent.

– Permettez que je m'absente, Messire. J'ai quelques ordres à donner.

– Vas, mon fidèle ami.

Il était contemplatif devant la ville qu'il avait conquise. Lui qui avait vendu son duché. Lui qui avait levé une armée. Lui qui avait parcouru des milliers de kilomètres. Lui qui avait du bataillé pour traverser nombre de pays. "Quelle merveilleuse ville" dit-il à voix basse.

– "En effet, quelle merveilleuse ville. Godefroy" répondit quelqu'un comme si il avait lu dans ses pensées.

(*) Le voilà, je me demandais si il allait venir. Il est apparu comme ça de derrière une tour comme un lapin sorti du chapeau d'un magicien. Comme a-t-il dit qu'il s'appelait ce messire ? Ah oui, Godefroy. Ce ne peut-être que Godefroy de Bouillon.

– Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous arrivé ici ? Gardes. Gardes.

– Ils ne peuvent t'entendre Godefroy.

– Gardes. Gardes.

Ne voyant aucune aide venir, il sortit son épée de son fourreau.

- Si tu ne veux pas mourir décapité, dis-moi qui tu es.
- Tu peux m'appeler Pierre si tu le souhaites.
- Pierre ou qui que tu sois, je t'ordonne de t'agenouiller devant moi et demander ma clémence.
- Je ne m'agenouille ni devant toi, ni devant personne. Et si quelqu'un doit demander clémence, ce devrait être plutôt toi.
- Infidèle, tu vas goûter de mon épée.

Le moine frappa un coup sur le sol. L'épée de Godefroy se mit à étinceler puis à rougir. Il ne peut la maintenir dans sa main et la lâcha. Elle tomba lourdement à terre mais ne fit aucun bruit.

- Quel est donc ce sortilège ? Es-tu un sorcier ou un démon ? Que me veux-tu ?
- Je ne suis ni un sorcier, ni un démon. Je suis moi.
- Tu parles par énigme, étranger. Ote ta capuche que je voie ton visage.

Le moine ôta sa capuche. Godefroy tomba à genoux. Il venait de voir le visage du Christ avec les stigmates.

() Et bien, je pensais qu'il aurait la même tête d'ange mais non. C'est un moine polymorphe.*

- Pardon, Seigneur. Comment pouvez-vous être ici ?
- Voyons, Godefroy. Tu es venu me libérer. L'as-tu oublié ?
- Non, Oh non Seigneur. C'est que ceci ressemble à un miracle.

- Et tu ne crois pas au miracle ? Comment crois-tu que tu es arrivé jusqu'ici ?
- Je suis arrivé ici par mon humilité, ma droiture, ma foi et mon efficacité au combat.
- J'ai entendu que tu parlais avec ton ami, Raymond de Saint-Gilles, de tables de la loi. De quelles tables parles-tu ?
- Mais. Seigneur. Ce sont les tables que votre père a données à Moïse.
- Mon père aurait donné des tables de la loi à Moïse ?
- Seigneur, ce sont les dix commandements de Dieu.
- Oh, tu parles de cela. De ce bout de tablette qu'il aurait soi-disant donné à Moïse. Je ne me souviens pas que mon père, comme tu dis, ait donné des lois à Moïse. Que disaient-elles ces lois ?
- La première loi dit : Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout.
- Ainsi donc, tu n'adores que Dieu. Tu n'adores pas tes parents, tes amis, tes combats. Tu n'as point de femme et d'enfants, sinon tu les adorerais aussi.
- Mais ce n'est pas la même chose. Dieu est au-dessus de toute chose.
- Peux-tu m'expliquer pourquoi le prince évêque de Liège, Otbert, a pillé les églises et les couvents de son propre diocèse pour acheter ton duché ?
- Je ne le savais pas. Il m'a simplement qu'il trouverait l'argent nécessaire pour l'achat. J'avais même mis une clause pour racheter mes biens durant les trois ans.
- Avec quel argent, aurais-tu racheté tes biens ?
- Avec celui que nous aurions récupéré à ces infidèles.

- Godefroy. Crois-tu réellement que tu as fait cela au nom de Dieu ? Est-ce pour l'amour de Dieu ? Crois-tu qu'aimer plus que tout, veut dire tuer et dépouiller autrui ? Crois-tu que Dieu ait demandé cela ?
- Notre pape Urbain II, en personne, a accordé une indulgence plénier à tous les croisés qui iront libérer le tombeau de Jésus. Je suis de ceux-là.
- Quel est le dernier commandement dont tu m'as parlé.
- Tu ne mentiras pas.
- Ne crois-tu pas que Urbain II a menti ?
- Bien sûr que non. C'est le représentant de Dieu sur terre. Il ne peut mentir.
- Peut-être a-t-il tout simplement pris des libertés pour permettre tout les atrocités commises.
- Ce ne sont que des histoires pour faire peur aux musulmans.

Il sortit de son balluchon une coupelle qu'il remplit d'eau. Il prit son bâton et le trempât. L'eau se transforma en un miroir.

(*) Encore un petit tour de magie.

- Regarde, Godefroy. Ce que tu vas voir remonte à l'année dernière lors de ta bataille à Maara. Que vois-tu ? Qu'entends-tu ?
- Je vois Bohémond devant les notables de la ville. Il promet la vie sauve pour tous les habitants s'ils se rendent.
- Et ensuite ?
- Les images changent. C'est l'aube. Les soldats de Dieu égorgent les habitants. Certains font bouillir des païens dans des marmites. D'autres fixent des enfants sur des broches, les font griller et les dévorent.

- Est-ce cela l'adoration que tu portes à ton dieu ? Est-ce cela l'amour que tu portes à sa création ?
- Pardon, Seigneur. Je croyais que libérer votre tombe était la chose la plus importante que j'avais à faire.
- Godefroy, je vais te faire une révélation. Tu n'as moins d'un an à vivre.
- Moins d'un an.
- Oui, que comptes-tu faire pendant cette année ?
- Je ne sais pas, me consacrer à Dieu.
- Je pense qu'il y a mieux à faire. Dieu peut s'occuper lui-même de ses affaires sur terre. Pourquoi ne choisirais-tu pas une épouse ? Pourquoi n'aurais-tu pas un enfant ?
- Mais, Seigneur, j'ai fait vœu de chasteté.
- Oublie ce vœu. Oublie ces tables de la loi. Oublie ces dix commandements. Oublie tout ce que ta religion t'a appris. Sois toi.

Il ferma les yeux. Une larme coula sur sa joue.

- Messire. Que se passe-t-il ? J'ai entendu que vous parliez avec quelqu'un et vous êtes seul ? Vous avez pleuré.
- Raymond, nous avons commis des atrocités au nom de l'église.
- Il le fallait, Godefroy, notre pape nous a demandé de libérer la ville du jonc des musulmans.
- Crois-tu que cela fut nécessaire ?
- Absolument. Nous avons accompli notre devoir, notre mission.
- Et si nous nous étions trompé de mission. Si ce n'était pas la ville que nous devions libérer mais nous-même. Je ne suis qu'un pécheur, Raymond. Je me suis fourvoyé. J'ai

demandé pardon à Dieu et ma requête a été entendue. Je te laisse ici, je pars réparer les injustices que nous avons commises au nom de Dieu.

- Godefroy, tu divagues. Quelle maladie as-tu attrapé ici ?
- Il me reste moins d'un an à vivre et j'ai tant de choses à faire. Je te laisse ce royaume. Fais en bon usage.

Godefroy de Bouillon sera la main de son ami, lui tapota l'épaule. Il partit dans ses appartements, enleva son blason et sa cotte de maille. Il s'habilla comme ces gens. Il prit son cheval et s'en alla errer dans la ville. Arrivé à l'extrémité nord de la ville, un petit village se dessinait. Là, sur le seuil d'une maison, une jeune femme pleurait toutes les larmes de son corps. Elle le vit arriver et lui fit signe de s'arrêter. Elle ne savait pas qui il était.

- "Cavalier. Cavalier" crie-t-elle
- "Oui" répondit-il dans sa langue.
- Cavalier. Emmènes-moi loin d'ici. J'ai perdu mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs. Je n'ai plus d'attaché. Je ne sais pas où aller. Emmènes-moi avec toi, je t'en supplie. Toute cette guerre pour un tombeau. Tous ces morts pour un idéal. Emmènes-moi avec toi.

Il lui fit signe de monter sur son cheval et dit :

- Je ne sais pas où aller, je ne connais pas la région.
- A une trentaine de kilomètres, ma famille possédait un champ et des animaux, nous pourrions nous y arrêter.
- Comment t'appelles-tu ?
- Mon nom est Selma. Qui veut dire Protection ?
- Et toi, quel est ton nom ?
- Je m'appelle Jaffrez. Qui veut dire Paix divine ?

– Nous étions fait pour nous rencontrer. Es-tu marié ? As-tu des enfants ?

– Non, et toi.

– Moi, non plus. Je suis une vraie jeune fille. Mon père voulait me marier avec un de mes cousins mais j'ai toujours refusé. Je voulais vivre un grand amour, un amour aussi grand que celui que Dieu nous donne tous les jours. Je crois que tu es ce grand amour. Dieu a entendu ma prière.

– Je suis moi-même un vrai jeune homme. Jusqu'à notre rencontre, j'avais fait vœu de chasteté et puis un messager de Dieu m'a éclairé, m'a appris à pardonner.

– J'ai toujours dit que si j'avais une fille, je l'appellerai Stergwen.

– Et si c'était un garçon ?

– Je l'appellerai aussi Stergwen.

– Quel prénom étrange. Que veut-il dire ?

– Dans un rêve, il m'est apparu comme étant une étoile de lumière.

(*) *Tiens, ce serait intéressant de retrouver non seulement l'origine de nos prénoms mais aussi leur sens profond. Tout cela a-t-il un lien avec le prénom de mes enfants et de mon épouse ? Il faudra que je mette la main sur un livre révélant leur sens profond.*

Le long silence s'installa. Roger reprit le chemin du retour.

♣ "Quelle histoire. Tu as bien tout noté et tout enregistré même mes commentaires" dit-il en vitesse à Roger.

* Oui, ne t'inquiètes pas. Comme les autres fois. Tout est là. Le monde n'a pas changé et tu sais ce que je vais dire

♣ Oui, je sais.

Roger alla chercher un verre d'eau et s'installa en face de Roger. Dans ses yeux, Pierre pouvait voir un sentiment interrogatif et dubitatif. Pierre regarda l'horloge, il était 11h30.

♣ Ton horloge est-elle à l'heure ?

* Bien sûr, elle est contrôlée par ondes radio sur l'émetteur de Francfort.

♣ J'ai cru que j'avais passé beaucoup plus de temps. Je dois rentrer, j'ai promis à Myriam de lui téléphoner.

* Il me semble que tu lui téléphones beaucoup ces temps-ci. Toi qui t'en ai si peu occupé.

"Hum, Roger se pose trop de questions" songea-t-il

♣ Je sais, tu as raison. Mais ces recherches avancent aussi, une piste se dessine. Elle avait un rendez-vous hier avec un juge du centre d'adoption. Alors que moi, je n'ai que peu d'éléments et je ne parviens pas à les mettre ensemble.

* Ben justement, je viens de recevoir un courrier de l'avocat de Aube. Je suis convoqué, la semaine prochaine, au tribunal.

♣ Comment ça ? Pour quels motifs ?

* Je ne sais pas. Il paraît qu'il doit me faire une révélation mais je ne sais pas laquelle.

Il le quitta poliment. Le rendez-vous du lendemain était fixé à 14h00.

Il monta dans sa voiture et fit signe à Roger qui le regardait s'éloigner. "Cela devient de plus en plus compliquer avec Roger, il faudra que je trouve une solution" pensa-t-il "Mes histoires aussi deviennent de plus en plus compliquées, bien que le lien de la religion se confirme. Qui

vais-je retrouver en rentrant ? Vais-je retrouver quelqu'un ?"

Une demi-heure s'était écoulée. Cela lui sembla une éternité. Arrivé chez lui, Madame Rosqui l'attendait. Elle avait préparé un de ces plats préférés : un poulet au miel et au citron vert. Il adorait ce mélange d'amertume et de suavité

♣ "Tiphanie, Julie et Jenifer sont-elle toujours là ?" demanda-t-il inquiet.

– Bien sûr, Monsieur. Elles regardent une cassette vidéo. Les enfants ont déjà mangé. Je suppose que vous vous servirez un peu plus tard. N'oubliez pas que ce plat se mange chaud. Je serai là demain vers 12h00, je vous ferai à dîner avant votre rendez-vous.

Elle sourit, prit ses affaires et s'en alla. Il se souvint qu'il ne connaissait pas non seulement son prénom mais qu'il ne savait même pas où elle habitait. Elle arrivait toujours à l'heure et il pensait qu'elle lisait ses pensées. Il pensa : "C'est une femme formidable. Elle ne pose aucune question. Mais comment sait-elle que mon rendez-vous est dans l'après-midi, je ne me souviens pas lui avoir dit. J'ai du lui dire sinon comme le saurait-elle."

Il entra dans le salon, fit une bise à chacune. Elles dirent en chœur : "Il y a une surprise qui t'attend. Monte vite à l'étage".

"Qu'est-ce qu'elles racontent ? Comment peuvent-elles être au courant ? Je viens seulement de rentrer" dit-il à voix basse.

Il monta les escaliers quatre à quatre. On aurait dit un lièvre. Arrivé sur le palier, il se dirigea à gauche en direction de la chambre des jumeaux. Il entra lentement et il ne vit personne. Il se dit : "C'était donc ça, la surprise.

Personne n'est revenu." Il s'assit sur un des lits. Il prit sa tête entre ses deux mains et commença à pleurer en disant : "Voilà, c'est fini. Le lien est rompu".

– "Papa, pourquoi pleures-tu ?" dit une petite voix toute frêle.

Il leva la tête, entrouvrit ses mains et vit son petit Servan.

– C'est bien toi, Servan.

– Ben oui, qui veux-tu que ce soit d'autre ? Arnoul n'est pas encore arrivé !

– Où étais-tu ? Pourquoi n'étais-tu pas dans ta chambre comme tes sœurs ?

– Je me suis levé et j'ai été faire pipi. J'avais un besoin urgent.

– Mon fils, viens dans mes bras.

Il le prit dans ses bras et descendit les escaliers lentement. Il arriva dans le salon et Servan cria : "Salut, les triplettes". Elles répondirent : "Oh, ça va, le minus" et tous éclatèrent de rire.

Il mit Servan au courant de tous les détails et de toutes les précautions qu'il devait prendre. Comme Tiphanie, il n'avait pas l'air plus traumatisé que cela. C'était comme si on lui avait raconté une histoire. "Il n'a pas changé, lui non plus" se dit-il.

Ils jouèrent ensemble tout l'après-midi. Le soir avant d'aller rejoindre sa chambre pour s'endormir, il passa dans chaque chambre pour voir si tout allait bien. Servan avait souhaité dormir avec ses sœurs. "J'ai déjà retrouvé quatre enfants" leur dit-il à voix basse. "Je vous souhaite une bonne nuit et de beaux rêves". Ils sourirent et répondirent aussi à voix basse : "Toi aussi papa adoré".

VI

Il prit son carnet et nota : "Vendredi, 8h45. Cinquième jour de mon expérience. J'ai retrouvé Servan, un des jumeaux ainsi que les triplées : Tiphanie, Julie et Jenifer. Servan est comme Tiphanie n'a pas l'air choqué. J'ai très bien dormi. Plus j'avance et plus les éléments se mettent en place. J'ai rendez-vous avec Roger à 14h00. Il est temps que cela se termine car Roger devient de plus en plus suspicieux pour la suite de notre expérience. Madame Rosqui vient vers 12h00 ? Sur le chemin, je posterai la lettre que j'ai écrite pour Myriam."

*"Bonjour, Pierre. J'ai mal dormi. J'ai fait un cauchemar." lui dit-il toujours sur un air endormi.

♣ Quel cauchemar as-tu fait ?

* J'ai rêvé que j'étais au tribunal et que l'on m'accusait de tous les maux de la terre.

♣ Tu as sûrement un peu stressé à cause à la convocation.

* Probablement. Je ne sais par quelle est cette révélation qu'il doit me faire. En tout cas, je ne suis pas d'attaque pour continuer notre expérience.

♣ Oh non, tu ne peux pas me faire ça. Je suis certain que je touche au but.

* Tu dis toujours que tu as les éléments d'un puzzle mais avec tous ces éléments tu n'as trouvé qu'un lien avec la religion. C'est un peu ténu comme lien, ne trouves-tu pas ?

♣ C'est vrai. Mais je suis certain que les personnages rencontrés ne sont pas du au hasard. Tu constates, comme moi, que ce n'est pas comme cela que l'histoire nous a ramené leur vie.

* Oui, tu as probablement raison mais il est quand même temps que cela se termine.

"Ouf !" pensa-t-il.

* Allonges-toi sur le divan.

Quatre sphères étaient maintenant luminescentes. Les trois premières étaient toujours violet pâle. La dernière n'avait pas encore cette couleur. Il se dit que tant qu'il n'avait pas retrouvé Arnoul, elle resterait comme elle est. Devant lui à droite, une sphère s'ouvrit. L'entrée se fit comme il avait l'habitude puis elle se referma. C'était un peu comme ces simulateurs dans les fêtes foraines. La porte du cockpit s'ouvre. On y entre. On s'attache. La porte se referme. Le film démarre mais vous ne savez pas ce que vous allez voir mais à la fin on en ressort tout secoué.

La pièce était sombre. Une ampoule clignotait, en se balançant, au plafond. A droite, il y avait une petite table sur laquelle une lampe de chevet était placée. Elle donnait peu de lumière mais on pouvait distinguer une main en train d'écrire sur du papier. Un homme était assis sur une chaise en bois. Elle semblait inconfortable au vu des gesticulations de l'individu. Une deuxième chaise était installée dans le fond de la pièce. Il portait une veste noire avec différentes inscriptions mais la lumière était tellement faible que l'on ne pouvait rien lire. Sur la gauche, il y avait une porte. Elle avait l'air massive. Quelqu'un frappa à la porte. Le coup fit monter un bruit métallique comme si on tapait avec un bâton sur une casserole vide.

(*) Dans quoi suis-je arrivé cette fois ? Il fait noir, il y règne une atmosphère malsaine. Je n'aime pas trop ça. Ca me rappelle le grenier chez mes parents. Un endroit qui me donnait la chair de poule. J'ai toujours cru qu'il y avait des

esprits. J'y vois à peine et impossible de savoir qui est l'homme qui écrit dans ses conditions.

– "Entrez" cria-t-il. Sa voix résonna comme dans une église vide de ses fidèles.

La porte s'ouvrit en laissant entrer un peu de lumière. L'homme était habillé de noir aussi. Son visage était presque parfaitement rond, excepté son nez proéminent. Ses cheveux noirs sur son visage blanc faisaient penser à une boule de yin-yeng comme si cet homme était capable du meilleur comme du pire.

– "Prends la chaise là-bas et assieds-toi près de moi, Martin" dit-il d'une voix amicale sans se retourner comme si il l'attendait

Martin prit la chaise et la plaça à droite de l'homme près du mur. Il s'assit et dit :

– Que puis-je pour votre service ?

– Martin. A part elle, tu es mon seul et véritable ami. Tu n'es pas comme ces vautours, dehors, qui chassent et qui tuent. Ils sont assoiffés de sang et de gloire. Je sais que je peux compter sur toi.

– Je vous remercie de la confiance que vous me portez.

– Martin. Je sais que je n'en ai plus pour très longtemps c'est pour cela que je t'ai fait venir. Depuis cet attentat, je souffre de plus en plus. Ces fichus médecins ne savent rien y faire. Ils sont forts pour la torture mais inefficaces pour soigner.

– Tout n'est pas perdu. Vous vous êtes déjà relevé une fois pourquoi pas deux.

– Le contexte était différent. Le dénouement est proche, ils sont aux portes du pays et je sais qu'ils gagnent chaque jour du terrain.

– Ils n'ont pas encore gagné et vous êtes toujours notre chef. Nous pouvons les refouler.

(*) De quoi parle-t-il ? D'une guerre probablement.

– Non, Martin, je sais que mes heures sont comptées et aucun de ces vautours ne pourra reprendre ma succession. Mais si je t'ai fait appelé, c'est pour autre chose. Je voulais te voir pour parler, avec toi, des notes que tu as prises lors de mes différentes rencontres avec ses différents dignitaires religieux.

– Je les ai apporté comme vous me l'avez demandé.

– Bien. Très bien. As-tu noté les noms de ces dignitaires ?

– Rappelez-vous. Ils nous ont été envoyés anonymement par le pape Pie XII. Ils ne voulaient pas que l'on retrouve trace de leur nom dans l'histoire.

– C'est vrai. Ce cher Pie XII. Il est peu différent de nous, tout compte fait.

(*) Pie XII ? Pie XII ? Bon sang, ce n'est pas vieux ça. En tout cas, je suis toujours dans un contexte religieux, Le lien se confirme Mais ces personnages ne me disent rien qui vaillent.

– Vous avez raison. C'est un très bon stratège comme vous. Ce pacte secret de non-agression entre le Saint-Siège et notre mère patrie nous a laissé les mains libres pour exterminer cette racaille.

– Je me souviens de la déclaration de ce cardinal, dont j'ai oublié le nom : "Tant qu'il ne déclare pas la guerre au Saint-Siège et à leurs hauts dignitaires catholiques, nous ne devons pas le condamner."

– Je m'en souviens très bien.

- Et bien, tu vois eux aussi, ils étaient prêts à exterminer les autres pour que seule leur religion subsiste. Nous ne sommes pas différents.
- Disons, qu'ils nous ont laissé faire le sale boulot.
- On peut le voir comme ça, effectivement.
- Je voudrais que, demain, tu partes cacher ces notes que tu as prises. Elles ne devront revenir à la surface que dans plusieurs années.
- C'est-à-dire.
- A la mort de Pie XII. Cela fait partie de notre pacte.
- Je voudrais que tu me lises la note concernant le christianisme. Celle pour laquelle ce cardinal a failli s'étrangler, tellement il avait été offusqué.

L'homme sortit un calepin de sous sa veste. Il tourna quelques pages et dit :

- La voilà. Vous lui aviez répondu suite au fait qu'il vous avait dit que le christianisme était une religion basée sur de vraies valeurs de respect et de vérité. Je lis votre réponse :

L'évènement le plus catastrophique pour l'humanité est justement l'avènement du christianisme. C'est par le christianisme que le mensonge délibéré, en matière de religion, a été introduit dans le monde. Vouloir apporter la liberté aux hommes, alors qu'il ne veut en faire que des esclaves, voilà sa réalité. Saviez-vous que dans le monde antique, les relations entre les hommes et les dieux étaient fondées sur un respect instinctif presque animal. Là, au moins, c'était un monde éclairé par l'idée de tolérance. Le christianisme, c'est la première croyance dans le monde à exterminer ses adversaires au nom de l'amour d'un dieu.

– Oui, c'est bien ça. J'aurai du ajouter que sa marque était l'intolérance.

– Je peux l'ajouter si vous le souhaitez.

– Non, je ne veux pas manipuler ces notes. Elles doivent rester comme elles ont été prononcées. Certains disent que le monde est perdu, mauvais, même un enfer et qu'ils désirent quitter cette vie. J'aime ce monde, Martin!

– Je le sais.

– Tu vois si quelqu'un veut mourir suite à un chagrin d'amour, il n'a qu'à patienter une année. La consolation lui viendra. Mais si un être humain quel qu'il soit désire mourir pour une toute autre raison que celle-là, alors qu'il meure, je ne l'en empêcherais pas.

– Vous ne souhaitez quand même pas mourir.

Il poursuivit comme si il n'avait rien entendu :

– Martin, j'attire ton attention sur le fait que l'on ne peut complètement échapper à ce monde. Tous les éléments de notre corps, sauf un, appartiennent à la nature.

– Sauf un ?

– Oui sauf un. Leur dieu a dit : tu es poussière et à la poussière tu retourneras. Mais c'est une omission de plus. Ils n'ont pas parlé de l'âme. Elle peut retourner dans les limbes jusqu'à une nouvelle occasion de se réincarner. Pour rendre la mort plus facile à accepter aux hommes, l'Eglise tend l'appât d'un monde meilleur. Ce que nous faisons, c'est leur apprendre à façonner dignement leur vie. Rien n'est plus simple que de se conformer aux lois naturelles. Si nous inspirons de ces lois, nous triompherons de la religion.

(*) Bingo, la réincarnation. Je ne sais pas qui il est mais ce qu'il dit n'est pas faux. En tout cas, je suis d'accord avec

ce qu'il dit jusqu'à maintenant. Tiens, j'observe et toujours pas de moine à l'horizon.

– Mais Martin, cela me contrarierait si tout le monde voulait en finir avec la vie.

– J'ai quelques difficultés à vous suivre mais je note.

– Tu comprendras plus tard. Martin. Nous devons enseigner aux hommes à voir ce qu'il y a de beau et de vraiment merveilleux dans la vie. C'est notre devoir. Nous ne devons pas les aider à devenir prématûrement aigris et hargneux. Nous voulons jouir pleinement de ce qui est beau, nous y agripper et éviter, autant que possible, tout ce qui peut nuire à nos semblables. Si je leur ai fait du mal, c'est pour ne pas leur donner l'occasion de nous en faire à nous.

– Je prends note.

– Dieu n'a pas agi différemment. Il a créé l'humanité et il a laissé à chacun le droit de trouver son propre salut. Les hommes ont le droit de se déposséder les uns les autres, c'est leur libre arbitre. On s'aperçoit de quoi en fin de compte. Que c'est toujours le plus fort qui triomphe. Je ne te parle pas nécessairement de force physique ou de puissance, cela peut être l'intelligence, la rapidité, l'adaptation, la ruse, la fuite même, que sais-je encore ? N'est-ce pas là l'ordre le plus raisonnable des choses ? S'il en était autrement, rien de bien n'aurait jamais existé. Cela s'appelle la sélection naturelle. Si nous ne respectons pas les lois de la nature, en imposant notre volonté par le droit du plus fort, un jour viendrait où les animaux nous dévoreraient à nouveau. Les insectes feraient de même avec ces animaux et pour arriver à quoi au final, au retour du règne des microbes sur terre.

– Votre raisonnement semble logique et je le respecte.

– Martin, est-il concevable de fonder quoi que ce soit de durable sur le mensonge ?

– Non, bien sûr.

– Eh bien, quand je pense à l'avenir de notre peuple, il faut regarder plus loin que les avantages immédiats. Que représente un siècle, deux siècles, dix siècles dans l'univers. Je suis convaincu que notre pacte implicite avec l'Eglise ne peut nous offrir qu'un bénéfice temporaire. Tôt ou tard, la science humaine fera apparaître le caractère nuisible d'un tel compromis. L'Etat aurait ainsi basé son existence sur une fondation qui un jour s'effondrera. Tout homme qui se dit cultivé conserve le sens des mystères de la nature. Il s'incline devant ce qu'il ne connaît pas encore. Mais un homme inculte court lui le risque de passer à l'athéisme dès qu'il s'aperçoit que l'Etat, par pur opportunisme, se sert d'idées fausses en matière de religion, alors que dans les autres domaines il base tout sur la science pure. Tout ce que je te dis, je n'en ai jamais parlé à personne d'autre.

– Je vous réitère mes remerciements pour votre confiance.

– C'est pourquoi j'ai toujours tenu le Parti à l'écart des questions religieuses. J'ai ainsi évité que mes partisans catholiques et protestants se dressent les uns contre les autres et que par mégarde ils s'assomment mutuellement à coups de bible et de goupillon. C'est pourquoi, je ne me suis jamais mêlé des affaires de ces églises. Et c'est pourquoi elles ne se mêlent pas de mes affaires. Même si cela a rendu ma tâche un peu plus difficile, je n'ai pas apporté de l'eau au moulin de mes adversaires. Cette aide provisoire serait devenue une charge pour nous. Il ne faut pas rechercher un conflit là où il peut être évité.

– Votre raisonnement est entièrement logique.

– Oui, la logique veut aussi que je laisse le christianisme mourir d'une mort lente. Il ne restera plus à prouver qu'il n'existe aucune frontière entre l'organique et l'inorganique. Qu'il n'existe aucune frontière entre l'humain et le divin, entre l'Homme et Dieu. Dès que tout cela sera prouvé, la doctrine chrétienne s'éteindra d'elle-même. Telle une braise dans l'âtre dont on aurait voulu qu'elle donne encore de la lumière, en soufflant dessus alors que si on avait mis une autre braise non consumée à côté, le feu continuerait. L'église n'accepte pas l'idée du changement. Je ne parle pas d'opportunisme, je parle simplement du fait que l'église est restée sur ses croyances et ne les a pas fait évolué. A l'origine, la religion était simplement un appui, un moyen pas une fin en soi pour les communautés humaines. Avec le temps, les prêtres ont voulu dominer ces communautés. Il suffit de regarder simplement les croisades et l'inquisition.

(*) *Tiens, tiens, de mieux en mieux,*

– On pourrait se demander si la disparition du christianisme entraînerait la disparition de la foi en Dieu. Je ne le pense pas. La notion de divinité donne à la plupart des hommes l'occasion de concrétiser le sentiment qu'ils ont des réalités surnaturelles. Pourquoi détruirions-nous ce merveilleux pouvoir qu'ils ont d'incarner le sentiment du divin qui est en eux? L'homme qui vit en communion avec la nature entre nécessairement en conflit avec les Eglises. Il suffit de regarder pourquoi les indiens d'Amérique ont été massacrés. Ils vivaient en communion avec la nature et respecter ses lois. Cependant, je ne voudrais surtout pas que notre mouvement prenne un caractère religieux et institue un culte. Ce serait épouvantable pour moi, et je souhaiterais n'avoir jamais vécu, si je devais finir dans la peau d'un bouddha! Je terminerai par ceci : J'envisage

donc l'avenir de la manière suivante. Avant tout, à chacun sa croyance privée.

– Je dois dire que je suis époustouflé. Vous n'aviez jamais parlé comme cela avant.

– Je sais, je ne sais pas ce qui m'a pris de te dire tout ça. Peut être pour la postérité. Pour que l'Histoire ne retienne pas que de moi, cet être sanguinaire qui a voulu instaurer la race aryenne. Tu peux me laisser, Martin et n'oublie pas notre pacte.

(*) Quoi ? Ce n'est quand même pas Hitler qui est là et qui parle comme ça. C'est impossible, je dois rêver. Mon esprit me joue des tours.

– Je vais de ce pas faire le nécessaire comme vous me l'avez demandé.

Martin lui serra la main, remit son carnet de notes dans sa veste. Il ouvrit la lourde porte métallique et, au moment de la refermer, l'homme lui dit : "Donnes des ordres pour ne pas que l'on me dérange quoiqu'il arrive".

– Il en sera fait ainsi.

Hitler se remit à écrire, il terminait l'œuvre de sa vie. Il signa la dernière page et referma son cahier sur lequel était écrit : *Mijn Kampf*.

– Bravo. Sincèrement Bravo. Je dois dire que tu m'as surpris.

– Qui est-là ?

(*) Moi, je sais. C'est le moine,

– Ce n'est que moi.

– Montrez-vous que je vous voie ?

Le moine avança. Sa capuche sur la tête, son bâton à la main droite et son balluchon accroché comme à son habitude.

- Qui êtes-vous ?
- Tu peux m'appeler Pierre si tu le souhaites.
- Comment oses-tu me tutoyer, moi le führer.
- Tu m'avais l'air moins acerbe tout à l'heure. J'ai tout entendu.
- Comment ça. Vous étiez déjà dans la pièce ?
- On peut le concevoir comme cela. Tu as si bien dit qu'il n'y avait pas de frontière entre l'organique et l'inorganique, entre l'humain et le divin, entre l'Homme et Dieu.
- Que viens-tu faire ici ?
- Oh, je ne te demanderai rien, ne t'inquiètes pas. Je ne suis ni chrétien, ni juif, ni musulman, ni d'aucune religion. Je suis là, c'est tout.
- Qui t'envoie ?
- Peu importe. Je ne suis qu'un messager.
- Un messager. Donc tu as un message à me délivrer.
- En quelque sorte.
- Tu parles par énigme, l'étranger.
- Suis-je réellement un étranger à tes yeux ou suis-je simplement le reflet de ton âme ?
- Que veux-tu dire ?
- Je suis surpris toi qui a parlé de la nature, des lois naturelles, de la réincarnation. Tu ne vois vraiment pas où je veux en venir ?

- Non.
- Tu vas rester dans l'histoire comme le déclencheur du génocide juif, comme l'ardent défenseur de la race aryenne.
- Je sais tout cela.
- Sais-tu pourquoi tu as fait cela ?
- La raison du plus fort si tu as bien écouté ma conversation.
- Ce n'est pas la raison du plus fort. La raison et la force n'ont rien à voir. Je te parle d'une autre motivation.
- Toujours tes énigmes.
- Ainsi donc, tu crois que je parle par énigme. Alors je vais te donner une énigme : Quel est le lien entre toi, les ss, les juifs, les alliés et moi ?

Il tenta de réfléchir. Son esprit était perturbé par la présence de ce messager. "Qui peut bien l'envoyer ? Il dit s'appeler Pierre ? Est-ce le Pierre, le premier Pape ? Est-il au courant du pacte ? Est-il un tueur ? Est-il réel ? Je dois rêver, je suis fatigué. Mon esprit me joue des tours".

– "Ton esprit ne te joue pas des tours. Tu n'es pas dans un rêve. Je suis bien réel puisque je suis là devant toi. Je ne suis ni un tueur, ni un pape. Je suis. C'est tout" lui répondit-il.

(*) J'aurais bien parié qu'il aurait répondu ça.

- Tu lis dans mes pensées. Tu dois être un magicien ou un sorcier.
- Ni l'un, ni l'autre. As-tu trouvé le lien ?
- Non, je suis trop perturbé.
- Fais un effort, la réponse est dans l'énigme.

- Non, impossible.
- La réponse à cette énigme est : le Lien.
- Je ne comprends pas.
- C'est simple. Nous sommes tous reliés. Ne comprends-tu pas que tout ce qui est arrivé, est arrivé parce que tout le monde était d'accord que ça se passe de cette façon ?
- Décidément, je ne comprends toujours pas.
- Tu as raison, ce n'est pas si facile à comprendre. Quand je dis que tout le monde était d'accord, c'est un peu comme la règle d'un jeu. Nous avons en quelque sorte joué pour que chacun expérimente des sentiments humains. C'est un peu comme si, chacun de nous, voulait apprendre pour avancer. La vie est un jeu. Nous avançons comme les points sur un damier. Chaque lancement de dés nous permet d'avancer et de mieux nous connaître.
- (*) Oh là, ça va loin comme raisonnement. Mais ça me rappelle mes discussions avec Roger et mes rêves avec le faiseur. Nous sommes tous reliés.
- Espères-tu que les gens vont croire ça ? Qu'ils sont responsables de leur vie, de leur avenir, de leur destinée.
- Je ne te parle pas de destinée mais tu as raison sur un point, l'homme est responsable de sa vie. Personne d'autres n'est responsable pour lui. Il est le créateur de sa vie.
- Tu as peut-être raison ou peut-être tort. En tout cas, ma décision est déjà prise depuis longtemps et je suppose que tu le sais.
- Je le sais et je vais même t'apporter un soutien car l'acte que tu vas commettre pourrait être considérer comme du courage par d'aucuns mais c'est toi qui a choisi et personne d'autres.

(*) Je me doutais bien qu'il allait la ressortir celle-là.

En ouvrant le tiroir sous la table, Hitler lui répondit : "Je ne croirai jamais que ce qui est fondé sur le mensonge puisse durer éternellement. J'ai foi en la vérité. Je suis sûr qu'à la longue la vérité doit triompher."

Le moine partit hors du champ de la vision comme si il ne devait pas intervenir maintenant.

Hitler sortit deux pistolets du tiroir et les déposa en croix sur la table. Il se leva, se dirigea vers le coin gauche de la pièce. Un téléphone militaire y était suspendu. Sa main trembla lorsque le numéro 25 se formait.

– Allo.

– C'est moi, tu peux descendre. C'est le moment.

– Tu en es sûr.

– Oui, j'ai tout réglé avec Martin.

– J'arrive.

Quelques minutes plus tard, un bruit sourd retentit à la porte, c'était elle.

– "Oh. Eva, mon amour" dit-il en s'avançant vers elle.

– "Oh. Adolphe, mon unique amour, mon bien aimé" répondit-elle amoureusement.

Elle laissa tomber son imper noir. Sa nudité le troubla plus qu'à son habitude. Un tatouage sur son bras droit indiquait : Adolph & Eva Pour la Vie.

Ils s'enlacèrent, se dirigèrent vers le lit de camp et firent l'amour encore plus passionnément qu'ils ne l'avaient fait jusqu'à maintenant.

Au petit matin, le moine sortit de l'ombre. Ils étaient là enlacés, soudés, unis l'un à l'autre dans la mort. Il sortit sa

petite fiole de son balluchon, en versa quelques gouttes sur leurs lèvres fusionnées et dit : "Seigneur, pardonnez leur car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient". Son bâton heurtât le sol lourdement et deux lumières firent étinceler la pièce l'espace d'une seconde.

(♣) *Ca me fait froid dans le dos. Si jamais j'écris un livre sur cette histoire, on va me taxer d'antisémitisme ou d'autres que sais-je ? Actuellement, il est plus facile d'être anticlérical qu'antisémite. Israël a un tel poids dans le monde et elle en abuse. Je ne cautionne pas ce qui c'est passé mais vivre avec son passé, ne permet pas de vivre dans le présent.*

Le long silence s'installa et le chemin du retour commença.

♣ "J'en ai des frissons dans le dos" dit-il à Roger. "Tu n'aurais pas une couverture pour me réchauffer un peu."

* Enveloppe toi avec le drap sur le divan, ça devrait aller. Tu m'étonnes de plus en plus. C'est un vrai brûlot ce que tu as observé.

♣ Oui, je sais. Mais est-ce comme cela que ça s'est passé ?

* Tu sais bien qu'il y a une part de réalité et une part d'imaginaire.

♣ Le plus difficile, c'est de discerner l'un de l'autre.

* Est-ce réellement important ?

♣ En effet, est-ce si important ?

Pierre s'était réchauffé. L'horloge indiquait 17h00.

♣ Il est déjà ça, il faut absolument que je rentre sinon ils vont s'inquiéter.

* "Quelqu'un t'attend ?" répartit-il interrogatif "Me cacherais-tu quelque chose ?"

"Oh là, la gaffe, je me suis laissé emporté. Il faut que je rattrape le coup" pensa-t-il.

♣ "Oh, non personne ne m'attend. Tu le sais" dit-il sur un air désabusé comme il savait si bien le prendre. "J'avais promis à ma mère d'aller lui faire quelque course."

※ Tu as dis ils et non pas elle, je te ferai remarquer.

♣ C'est vrai, excuse-moi, je suis fort perturbé avec ce qui s'est passé. Ca m'arrive souvent de penser que mon père est encore là. Ma mère me parle souvent de ses visites. De sa vie avec lui, de sa rencontre pendant la guerre.

※ Tu ne m'en avais jamais parlé auparavant.

♣ C'est un peu mon jardin secret. Un jour, je te raconterai. Mais je dois absolument partir sinon elle va s'inquiéter. A quelle heure puis-je venir demain ?

※ Tu n'en as pas assez.

♣ Encore une fois, une dernière fois. Je sais que demain, c'est samedi et que tu es fort occupé.

※ Viens, vers 18h00, je pourrai te consacrer une heure environ.

♣ Je ne te remercierai jamais assez.

※ Oh, ça va. Dépêches-toi.

Il monta dans sa voiture et fit signe à Roger qui le regardait s'éloigner. "Je l'ai échappé belle, je devrai être plus vigilant demain. J'ai failli tout faire foirer. Et en plus, je dois lui mentir. Ce n'est pas que ça me dérange, ça m'arrange même, mais je n'aime pas faire ça trop souvent. A force de vivre dans le mensonge, on devient un mensonge." pensa-t-il "En tout cas, la piste religieuse se confirme. Qui sera là en rentrant ? Arnoul, Maximien, Aude ? La logique voudrait que ce soit Arnoul."

Le trajet lui parut plus court aujourd'hui, seulement vingt minutes. Il s'était aperçu qu'il avait eu moins de feux rouges qu'à l'habitude. "Un signe peut-être" dit-il à voix basse en arrivant devant sa maison. Madame Rosqui était sur le pas de la porte.

– J'étais inquiète. Monsieur.

♣ Ça a pris plus de temps, aujourd'hui. Il y a longtemps que vous êtes dehors.

– Je venais de sortir.

♣ Oh, vous avez entendu le crissement des pneus dans le gravier.

– Pas du tout.

"Comment savait-elle que j'étais arrivé alors ?" se questionna-t-il.

♣ Les enfants vont bien.

– Oui, ils vous attendent avec impatience. Ils jouent au quintex.

♣ Au quintex mais il faut être cinq.

– "Je sais" répondit-elle en souriant.

♣ Y a-t-il longtemps qu'il est ...

– Arrivé ?

♣ Oui, c'est ça. Y a-t-il longtemps qu'il est arrivé ?

– Trois quarts d'heure. J'ai préparé le souper en vous attendant. Les enfants ont absolument voulu que je leur prépare un gratin.

♣ Excellent choix. Vous restez avec nous ?

– C'est gentil mais je vous laisse entre vous.

♣ Comme vous le souhaitez.

– "Je viendrai demain vers 17h00" dit-elle en partant.

♣ Mais comment fait-elle ? Demain, c'est décidé, je lui pose la question.

Il alla dans la cuisine, la table était dressée pour six.

"Elle savait déjà qu'elle ne resterait pas et je parierai qu'elle savait que Arnoul serait là. Cette femme est vraiment exceptionnelle et plus encore que je ne l'imagine" pensa-t-il.

Ils mangèrent tous l'excellent gratin. Madame Rosqui avait vu grand, il en restait pour demain midi.

Il réunit les enfants dans le salon et commença à tenir le même discours pour Arnoul.

– "Papa, il est déjà au courant, on l'a déjà briefé" répondirent-ils.

♣ "Ah bon" répondit-il désabusé. "On se fait un petit film ?"

En chœur, ils répondirent : "Yes"

Après le film, ils voulurent tous dormir dans la même chambre. "Encore une chance qu'ils ont des lits à étage et des lits double, sinon je ne sais pas comment j'aurai fait" songea-t-il.

♣ Je vous souhaite une bonne nuit et de beaux rêves".

– Toi aussi, papounet adoré.

VII

Il prit son carnet et nota : "Samedi, 10h00. J'ai dormi longtemps. Les enfants sont venus me réveiller avec le petit déjeuner au lit. Quels amours. J'ai retrouvé Arnoul, le deuxième jumeau. Plus j'avance et plus les éléments se mettent en place. Je commence à comprendre pourquoi je rencontre ces personnages de l'histoire. Mais il faudra que je retrouve Maximien pour confirmer mon hypothèse. Mon rendez-vous avec Roger est fixé à 18h00. Il m'a dit qu'il aura peu de temps à me consacrer, j'espère qu'une heure suffira. Je dois aussi faire attention à ce que je lui dis, j'ai failli gaffer hier. Madame Rosqui vient à 17h00 ? Il ne faut pas non plus que j'oublie de lui poser les questions que me brûlent les lèvres. Sur le chemin, je posterai la lettre que j'ai écrite pour Myriam."

- ✿ "Bonjour, Pierre. Quoi de neuf. Ta mère n'a pas été fâchée de ton retard, hier ?"
- ♣ Non, tout s'est bien passé.
- ✿ "Toujours aucune avancée conséquente." Dit-il d'un ton interrogateur.
- ♣ Non, sinon je te l'aurai dit. Tu le sais bien.
- ✿ En tout cas, demain, je ne pourrai te recevoir. Je sais que tu n'y crois pas mais c'est le jour du seigneur et ce jour-là, il s'est reposé. Tu comprends.
- ♣ Oui, je comprends que j'abuse de la situation mais tu es la seule porte que je connaisse me permettant de vivre ces expériences.
- ✿ Ce n'est pas une question d'abus mais j'aimerai avoir un jour à moi pour constituer mon dossier pour le rendez-vous avec l'avocat.

♣ Bien sûr, bien sûr. J'en profiterai pour mettre les éléments au clair et essayer d'enfin trouver une piste concrète.

* Merci pour ta compréhension.

♣ Merci pour ton aide.

* Allez, on y va pour la dernière de la semaine.

Cinq sphères étaient maintenant luminescentes. Cette fois-ci, leur couleur était la même. Même violet pâle pour les triplées et pour les jumeaux. Le rituel s'installa, une sphère, une ouverture, une entrée, une fermeture et l'inconnu devant lui.

La pièce était aussi moins sombre que la précédente. Elle était petite presque trop exigüe pour tout ce qu'elle contenait. Il y avait des livres partout, on aurait dit un salon retiré d'une bibliothèque. Au milieu du mur situé en face de la porte, une petite fenêtre de couleur orangée était entrouverte. Dans le coin, à gauche de cette fenêtre, une table d'écriture était placée. Elle ressemblait à ces bancs d'écoliers, deux pieds en forme de I pour soutenir la planche de travail. Derrière ce banc, dans un renfoncement, était placé un petit lit avec une simple couverture. Une bougie éclairait le plan d'écriture. Une autre table était placée dans le coin droit près de la porte. Elle était encombrée d'instruments médicaux, de fioles, certaines contenant des herbes, d'autres des liquides.

(*) Je dois être revenu au moyen âge ou bien est-ce la renaissance. En tout cas, il n'y pas d'électricité. On dirait que je suis arrivé dans une pièce appartenant à un alchimiste. Quel est cet étrange instrument ? On dirait une montre à gousset. Non, ce n'est pas ça, il y a comme un soleil au milieu et des parties mobiles. Je n'ai jamais vu ça.

Peut-être un instrument de navigation ? Un navigateur ? Que sais-je ?

Des pas se firent entendre dans le couloir. La porte s'ouvrit, l'homme était âgé. Une barbe noire trop longue, un couvre-chef comme une tiare écrasée, une sorte de manteau d'étoffe, on aurait dit un prêtre.

() Quel homme bizarre. On dirait un professeur ou un mage.*

L'homme ouvrit un tiroir et en sortit un parchemin. Il le feuilleta pour arriver sur une page vide.

– "Où ai-je pu mettre cette plume et cet encrier ?" dit-il à voix basse.

Il se leva, regarda dans la pièce et s'approcha de l'étrange instrument.

– Tu tombes à point, j'aurai besoin de toi, l'astrolabe.

() Voilà ma réponse, c'est un astrolabe. Je ne sais pas réellement à quoi ça sert mais à l'entendu du nom, c'est sûrement un instrument pour déterminer la position des astres.*

– "Mais où ai-je pu mettre cette plume et cet encrier" dit-il plus fort. Il ajouta : "Je me fais vieux, il est temps que je le termine, sinon ils vont me dépouiller de tout et tout brûler. Bien que ces guerres de religion soient terminées depuis sept ans, je m'en méfie comme de la peste. Cette peste qui m'a enlevé ma première femme et mes deux enfants".

Il chercha dans les armoires et dit : "Ah vous voilà". La plume trempée dans l'encrier, il reprit la lecture du début du document :

– L'an de la nativité de notre Seigneur mille cinq cent soixante six et le dix septième jour du mois de juin, sachez

tous à présent et à venir ce qui suit. Comme il n'est de chose plus certaine que la mort et plus incertaine que son heure. Par devant moi et en ma présence, Joseph Roche notaire royal et tabellion juré de la présente ville de Sallon, diocèse d'Arles et des témoins ci-après de ce document. Moi, Michel Nostradamus, docteur en médecine et astrophille de la dicte ville de Sallon, conseiller et médecin ordinaire du Roy, lequel considérant et étant sain de corps et d'esprit, bien parlant, voyant et entendant, bien qu'il soit affaibli par certaines maladies corporelles et que son âge soit à présent avancé, qu'il est en vie de tous ses biens que Dieu le créateur lui a donnés et prêtés en ce mortel monde. A la seule fin qu'après son décès et trépas, ses biens ne fassent aucun procès à sa descendance.

Il continua à lire à voix basse imperceptible.

(*) J'ai compris. C'est Nostradamus qui a rédigé son testament. Pourquoi le relit-il ? Puisqu'il semble que ce testament ait déjà été signé par un notaire et des témoins. Compte-t-il y apporter des modifications ou des précisions ?

Il reprit à voix haute comme si il sentait que quelqu'un l'écoutait :

– Et premièrement, le dit Maître Michel Nostradamus, testateur comme bon, vrai chrétien et fidèle, a recommandé et recommande son âme à Dieu le créateur. Pariant celui-ci qu'au moment qu'il aura choisi et quand sera son bon plaisir de l'appeler à lui, qu'il ait pitié, compassion et miséricorde. Qu'il lui plaise de colloquer son âme au royaume éternel du paradis et qu'après l'âme, le corps est la chose la plus digne de ce siècle. Moi, Maître Michel Nostradamus, testateur, a voulu et ordonné qu'après que l'âme de son corps sera aspirée, il sera porté honorablement en sépulture dans l'église du couvent de

Saint-François du dit Sallon et qu'entre la grande porte de celui-ci et de l'autel de Sainte-Marthe, une tombe ou un monument sera dressé contre la muraille.

Il s'arrêta de lire et dit : "Pourquoi ai-je changé cela ? Je sais que ma tombe sera profanée et ma dépouille ramenée dans la chapelle de la Vierge de l'église collégiale de Saint-Laurent. Je leur ai laissé un signe, le verront-ils ?"

Il reprit sa lecture en silence. Cela dura longtemps.

Il termina par : "Fait, passé et publié à Sallon, en l'étude de la maison de Monsieur Maître Michel Nostradamus, testateur en présence Joseph Raynaud, bourgeois, Martin Mianson, conseiller, Jean Allegret, trésorier, Palamides Marcq, écuyer de Guilhaume Giraud de Chasteauneuf, Arnaud Damisane, noble, Jaumet Viguier, écuyer et frère Vidal de Vidal gardien du couvent de Saint François de Sallon. Témoins requis et appelés par le testateur et du notaire, suivant l'ordonnance du Roy, qui ont soussignés excepté le dit Reynaud, témoin qui a dit ne pas savoir écrire. Signé Joseph Roche notaire royal"

(*) Ca en fait du monde pour un testament.

Il prit sa plume dans la main droite, la secoua au-dessus de l'encrier, tourna la dernière page manuscrite, appliqua la pointe de la plume quand quelqu'un lui parla :

- Bonjour, Michel.
- Bonjour, Pierre. Je t'attendais.
- Je sais.

(*) Ça alors. Au moins lui, il n'est pas surpris. C'est vrai que pour l'auteur des centuries, ce ne doit pas être un scoop de voir ce moine. Ca me rappelle une phrase que je dis souvent quand je vois une annonce du type Madame X, voyante. Elle dit sûrement à chaque personne qui va la

consulter : Je savais que vous alliez venir. C'est ce qui s'appelle chez les alcooliques, le don de double vue. Bon, revenons à ce qui se passe ici.

– Alors, tu vas apporter quelques précisions à ton testament.

– Oui, tu le sais aussi.

– Bien sûr.

– Que me vaut le plaisir de ta visite, messager Pierre.

– Je suis venu constater ce que tu as fait de ton don de vision.

– Tu veux parler des centuries. Tu appelles cela un don.

– Bien sûr.

– Si j'avais réellement un don, j'aurais pu sauver ma première épouse et mes deux enfants. Et j'aurai évité d'épouser cette sorcière et ses six vautours assoiffés de bien et d'argent.

– Ton testament règle tous ces problèmes et tu sais que ton ami le notaire, le fera respecter. Si ta première épouse et tes enfants n'étaient pas morts, que serais-tu devenu ?

– Je ne vois que le futur possible pas le passé modifié.

– Tu as raison. Ton don ne t'est venu qu'après la souffrance que tu as endurée.

– Veux-tu dire que si la peste ne les avait pas emporté, je n'aurais jamais écrit ces centuries ?

– Jamais est un grand mot. Disons que ton futur aurait pu être différent. Tu serais resté médecin ou tu serais devenu alchimiste, Tu serais peut-être mort, brûlé pour hérésie. Le devin, c'est toi pas moi.

- En tout cas, j'ai su me prémunir d'être un hérétique en énigmatisant mes prophéties.
- C'est là que je voulais en venir.
- Je t'écoute.
- En donnant tes prophéties par énigme, tu n'as pas osé affronter les détracteurs dont ces religieux.
- (*) *Je m'en doutais qu'on allait en arriver là. Il va ressortir son complet sur le choix, le pardon et l'amour.*
- Je ne te parles pas ici de choix. Il y a longtemps que tu les as déjà faits.
- (*) *Oups, on dirait qu'il lit dans mes pensées.*
- Je te parle de mensonges. En les publiant de telle sorte, tu te mens à toi-même.
- Il fallait que je me prémunisse du danger que je pouvais courir et de toutes façons, j'ai adapté mes visions à l'époque dans laquelle je vis. Tout comme je l'aurai fait à d'autres époques. Il fallait que je sois assez énigmatique pour qu'ils ne comprennent pas tout. En tout cas, pas tout de suite. C'est le choix que j'ai fait.
- (*) *Il lui a pris la balle au bond. D'habitude, c'est le moine qui parle de ça.*
- Je ne t'apporte pas une critique. D'autres le feront pour moi.
- Je sais que tu vas me parler de pardon et d'amour. Je sais tout cela.
- Bien sûr que tu le sais sinon je ne serai pas là. Cependant, je te demande comme un service de créer un nouveau quatrain, le dernier que tu vas écrire et dont personne ne prendra connaissance avant bien longtemps. Ce quatrain, tu

le cacheras dans la tête creuse de la Vierge dans la chapelle de Notre-Dame.

– Je l'ai déjà préparé et en voici son contenu :

Deux mille ans après la première parole du crucifié,
Par devant lui, un messager, un grimoire lui remettra.
Son capuce tombera, de deux ils seront un unifié,
Leur savoir dispensé le sera et le divin apparaîtra.

Le moine lui remit une fiole et dit : "Fais-en bon usage. Tu sais à quoi elle est destinée." Il frappa le sol de son bâton, et un éclair fendit la nuit comme une comète dans le ciel.

Le lendemain, Michel de Notre-Dame alla chez le notaire pour faire valider son codicille. De retour dans sa pièce d'écriture, il prit la fiole, s'assit sur son lit, déposa quelques gouttes sur ses lèvres, s'allongea, prit un grand soupir et prononça ces mots jusqu'à son dernier souffle : "le Temps n'est Rien, vouloir Aimer, c'est Tout."

Le long silence s'installa et le chemin du retour commença.

♣ "Quelle heure est-il ?" demanda-t-il affolé à Roger.

* Pas de panique, il n'est que 18h45. Je sais que je t'avais dit que j'étais pressé mais pas à ce point quand même.

♣ Je ne veux pas te mettre en retard.

* Demain, je ne sais pas te recevoir comme je te l'ai dit. Je te donnerai un coup de fil lundi matin pour le prochain rendez-vous. Je ne te mets pas dehors mais je dois me préparer.

"Il me dit pas de panique et maintenant, il est pressé" songea-t-il.

♣ Pas de problèmes. A lundi.

Ils se serrèrent la main. Pierre monta dans sa voiture. Pendant qu'il conduisait, il pensa "Normalement, ce sera

Maximien qui sera là. Je pense tenir ma piste." Il arriva à la maison encore plus vite que le jour précédent. "Je n'ai pas fait d'excès de vitesse pourtant" s'interrogea-t-il en regardant l'horloge de sa voiture. Madame Rosqui était sur le pas de la porte. "Décidément, cette femme possède aussi un don".

– Bonsoir, Monsieur.

♣ Bonsoir, Madame Rosqui.

Elle l'invita à entrer, prit son manteau et l'accrocha au portemanteau du hall d'entrée. Elle lui glissa à l'oreille : "Il vous attend. Il venait à peine de descendre de sa chambre, qu'il demandait déjà après vous."

♣ A propos, j'ai quelque chose à vous demander.

– Si je peux vous aider, Monsieur.

♣ Je ne connais même pas votre prénom, ni le lieu où vous habitez.

– Je me prénomme Providence et j'habite un petit village qui s'appelle Bonneveille. Vous n'avez pas l'air surpris.

♣ Non, je me suis souvent interrogé, cette semaine, sur votre faculté à deviner les choses. J'en avais même déduit que c'était la providence qui vous avez envoyé.

– Si vous voulez en savoir plus, sachez que mon deuxième prénom est Marie.

♣ Providence Marie. Ça sonne bien.

– "Oui par contre Rosqui, ça fait un peu tache." Dit-elle en souriant "J'ai gardé le nom de mon mari à sa mort".

♣ Oh, je ne voulais raviver de douloureux souvenirs.

– Ce n'est rien. Mon nom de jeune fille est Pernelle.

♣ Eh bien, Providence Marie Pernelle, je vous remercie pour votre aide.

– Mon nom complet est : Providence Marie Josée Issa Pernelle. Le souper est prêt. Nous n'attendions plus que vous pour passer à table.

♣ "J'ai une faim de loup" dit-il aux enfants en entrant dans la cuisine.

Pour la première fois, Providence resta avec eux. Maximien était là comme si rien ne s'était passé. On aurait dit qu'il avait fait un long somme. Il ne s'inquiétait même pas de l'absence de sa mère. "Au fait, aucun ne s'est inquiété de l'absence d'Aude. Bizarre autant qu'étrange" songea-t-il en dégustant le rôti de porc en croûtes de sel.

♣ Providence, ce repas était succulent. N'est-ce pas les enfants ?

– Viendra-t-elle encore nous garder demain ? Elle nous raconte de si jolies histoires et elle est très forte au jeu des devinettes.

– Je vous remercie, les enfants. Mais demain, je ne serai pas là, ni les jours suivants. Une autre famille a besoin de mes services la semaine prochaine.

– "Dommage" dirent-ils presque en pleur.

♣ Voyons, les enfants. Providence doit sûrement aider d'autres gens comme nous. Elle est venue alors que nous avions besoin d'elle. Je pense que sa mission chez nous est terminée.

Elle ferma les yeux l'espace d'un instant comme pour acquiescer ce qu'il venait de dire. Il ferma également les yeux l'espace d'un instant pour lui indiquer qu'il avait également compris.

– Ne soyez pas triste les enfants. Je viendrai vous voir dès que j'en aurai le temps. Et n'oublier pas ce que je vous ai dit.

Ils répondirent en chœur "le Temps n'est Rien. Aimer, c'est Tout."

Elle les embrassa tous. Une larme faillit couler sur sa joue mais elle se retint, ce qui donna à ses yeux un brillant plus pur qu'un diamant. Il la serra dans ses bras et lui susurra à l'oreille : "Merci pour votre aide". Elle lui répondit : "Vous m'avez révélé à moi-même lors de notre première rencontre".

Elle partit à pied, se retourna au fond de la rue, leur fit signe en leur envoyant un baiser soufflé sur sa main. Ils répondirent tous de la même façon.

♣ Bon, les enfants, il se fait tard. Il faudra penser à prendre votre douche et aller au lit.

– Pas encore, papa. Il y a Kirikou et la sorcière sur la chaîne Kidz. C'est un dessin animé formidable pour nous les enfants.

♣ Bon d'accord, mais c'est exceptionnel. Demain, vous dormirez plus tard.

– Merci, papounet chéri.

♣ Je vais dans mon bureau, je dois faire quelques recherches. Si vous avez besoin de moi, vous savez où me trouver.

Son bureau était un vrai chantier. C'est vrai qu'il reconnaissait facilement qu'il n'avait pas d'ordre mais que c'était un désordre ordonné car tout était là.

Il prit une feuille et nota sur deux colonnes le nom des personnages et le prénom de ses enfants :

Jésus (-4 à 30)	Julie
Jeanne d'Arc (1412-1431)	Jenifer
Thomas de Torquemada (1420-1498)	Tiphanie
Godefroy de Bouillon (1061-1100)	Servan
Adolphe Hitler (1889- 30.04.1945)	Arnoul
Michel de Notre-Dame (1503-1566)	Maximien

Il prit des notes et parla à voix basse :

♣ A part Servan, ils ont tous la même première lettre. Donc, ce n'est pas ça. Les dates anniversaire, c'est pas ça non plus, Arnoul n'est pas né un 30 avril. Le nombre de lettres dans leur prénom, non plus. La numérologie, peut-être. Je vais voir sur internet, voilà : Jésus, ça donne 2. Julie, ça donne 3, c'est pas ça. Jésus sans accent peut-être, non, ça donne toujours 3. J'essaye un autre site. Ce n'est pas ça non plus. Je ne connais pas les signes astrologiques, donc je ne sais pas utiliser cette voie là. Bon, je vais faire comme à mon habitude, je vais arrêter de chercher, la solution est déjà là.

Il partit dans le salon pour voir si les enfants allaient bien. "Kirikou est petit mais c'est mon ami" chantaient-ils "Kirikou est petit mais il peut beaucoup"

♣ Ca va les enfants.

– Oui mais chuuuuut, Kirikou est entré dans la montagne de la sorcière Karaba.

♣ Quelqu'un sait ce que veut dire Kirikou.

– Non, pourquoi.

♣ Comme ça, je vous laisse.

– Chuuuuuuuuuuut.

En retournant dans son bureau, il songea : "Pourquoi est-ce que je leur ai demandé ça ? Je connais l'histoire par cœur et il n'y a pas d'explication pour le nom de Kirikou. Tiens, tiens, est-ce que ?"

Il se tourna vers la bibliothèque. "Où ai-je mis ce livre sur l'âme des prénoms ? Voyons. Ah, le voilà."

Il ouvrit la page à Jésus. "Jésus, 1^{er} septembre, voir Josué. Alors voir à Josué. Type d'âme : Ce nom exhorte à découvrir les vraies raisons de la recherche initiatique et des disciplines mystiques : la libération de l'Homme terrestre pour qu'il acquière la stature d'agent divin. Voyons voir pour Julie. Julie 8 avril. Type d'âme : Un nom d'épreuve, faite de choix entre le partiel et l'universel, entre l'ambition égoïste et l'entraide impersonnelle, entre asservir ou servir" dit-il à voix haute. "Cà se rejoints un peu quelque part, l'agent divin, l'universel".

Il reprit une feuille et nota de nouveau sur deux colonnes :

Jésus=Josué : Ce nom exhorte à découvrir les vraies raisons de la recherche initiatique et des disciplines mystiques : la libération de l'Homme terrestre pour qu'il acquière la stature d'agent divin.

Jeanne : Quand on attire à soi et pour les autres les grâces cosmiques, "angéliques" et divines.

Thomas : Vivre dans l'ombre d'un plus grand que soi, loin d'abaisser, peut grandir. Mais il ne convient pas d'imiter, il faut être soi-même.

Julie : Un nom d'épreuve, faite de choix entre le partiel et l'universel, entre l'ambition égoïste et l'entraide impersonnelle, entre asservir ou servir.

Jenifer=Geneviève : La Femme vraie, toute de lumière et d'équilibre, en représente l'exemplaire original.

Tiphanie : Comme le précédent : pour tenter de pénétrer les arcanes de la meilleure manière de "rayonner l'être", par tous ses pores.

<p>Godefroy=Geoffroy : Un puissant élan d'amour et de paix dans le développement d'une conscience éclairée, menant à s'intégrer à la Vie divine.</p>	<p>Servan : travaillant à une cause, liée s'il se peut à l'un des aspects majeurs de la Réalité profonde, "l'escarboucle de lumière", il gravira un à un les échelons de l'Humanité véritable.</p>
<p>Adolphe : Dans l'ambiance, elle fera de celui qu'elle désigne un porteur de lumière, un guide intelligent, un "maître"; mais un Hitler, pour le désordre et pour ses partisans, ne l'est-il pas aussi ?</p>	<p>Arnoul : Une intelligence aiguë, allant au but et s'alliant au courage, pour s'engager dans la lutte contre l'ignorance, la superstition, le fanatisme, les iniquités et les crimes; où que les rats se cachent.</p>
<p>Michel : Développer la plus grande intelligence des lois divines d'évolution et d'harmonisation, et, par force de logique, la plus complète obéissance à ces lois.</p>	<p>Maximien : Pour se montrer le meilleur et dominant en tout : une arme à ne pas mettre entre les mains de n'importe qui, seulement, entre celles des irréprochables.</p>
<p>"Bon, c'est pas gagné d'avance" soupira-t-il. "Mais qu'est-ce qui est le plus important que je comprenne les liens ou que mes enfants soient revenus ?"</p>	
<p>"Pourquoi faut-il toujours trouver une explication aux événements de la vie ? Krishnamurti a dit : 'Dans l'amour véritable, il n'y a pas de place pour les divisions du temps, de la pensée, et de toutes les complexités de la vie, ni pour toutes les misères, les confusions, l'incertitude, les jalousies et les angoisses humaines.' Voilà pourquoi je me pose ces questions. Si j'avais un amour véritable, je serai un et uniifié comme l'a dit Nostradamus dans sa centurie secrète".</p>	
<p>❖ Les enfants, le film est fini ?</p>	
<p>– Oui.</p>	

♣ Allez à la douche, pyjama et dodo. Et n'oubliez pas que vous avez promis de vous lever tard demain.

Il resta dans le salon, reprit le livre sur l'âme des prénoms et regarda pour Providence. Aucune définition. "Voyons voir pour Marie Josée Issa Pernelle. Marie = Un nom d'amour. Josée = Joseph. Bizarre Marie et Joseph. Va pour Issa. Oh là, Issa = Josué = Jésus. Et Pernelle ? Ça alors, Pernelle = Pierre. Marie, Joseph, Jésus et Pierre. Pierre le premier pape. Je suis scié comme disent les jeunes". Dit-il à voix basse. "Je vais aller me coucher, la nuit porte conseil."

Il monta lentement les escaliers et alla voir dans chaque chambre. Julie, Jenifer et Tiphanie dormaient ensemble dans leur lit qu'elles avaient rapproché. Servan et Arnoul étaient dans leur lit superposé. Maximien ronflait dans son lit double.

Il prit sa douche, alla dans son grand lit seul et dit en fermant les yeux : "Aude, où es-tu ?". Il sembla qu'une voix lointaine lui répondit : "Je ne suis plus loin maintenant, endors-toi. Demain est un autre jour".

Il s'endormit à son tour.

VIII

Il prit son carnet et nota : "Dimanche, 05h30. Dans la religion catholique, c'est le jour de repos de Dieu. Comme si Dieu avait besoin de se reposer lui. Le soleil se lève. J'espère que les enfants resteront au lit comme promis. Aujourd'hui, j'ai décidé de faire moi-même la mise en relaxation. Roger ne savait pas me recevoir aujourd'hui. Toute la famille dort encore et je suis bien isolé dans mon bureau pour la tenter. Je sais que cela est risqué mais Roger pose de plus en plus de questions et depuis la convocation chez l'avocat, il est fort dissipé. Je prends donc le risque même si je sais que personne ne sera là pour me ramener en cas de problèmes."

Il prit un magnétophone numérique. "Une cassette de deux heures devrait être assez. Avec l'enregistrement long, ça pourra monter jusqu'à trois heures." songea-t-il.

Il mit le casque sur ses oreilles, lança la musique en boucle, activa l'enregistrement et commença la mise en relaxation.

Je suis installé confortablement. Je ressens tout mon corps, chaque point d'appui sur le divan. Je ressens mes pieds, mes talons. Une sensation de froid me parcourt le pied droit, la laisser venir, ne pas la juger, l'accepter. Je ressens chaque muscle, chaque centimètre carré de ma peau. Je ressens le sang afflué et reflux dans mes vaisseaux sanguins. A chaque afflux de sang, j'inspire. A chaque reflux de sang, j'expire.

Jusque là, tout va bien.

Je remonte vers mes genoux, mes jambes, mes fesses, mon bassin, ma colonne vertébrale, mon sexe, mon ventre, mes poumons, mon cou, ma gorge, ma bouche, mes lèvres, mon nez, mes yeux, mon front, mon crâne. J'inspire. J'expire. Je place une lumière au-dessus de ma tête comme un phare

guidant les bateaux. Ce sera mon point de repère pour le chemin du retour.

A peine eut-il pensé ces mots, que le voyage commença. Six sphères étaient maintenant luminescentes. D'une couleur intense sans rapport avec la couleur violet pâle qu'il avait l'habitude d'apercevoir. Cette couleur était plus blanche que le blanc le plus blanc qu'il connaissait. Il se rappela que cette couleur était la couleur du septième chakra, le Sahasrara. Au loin, il vit une sphère s'ouvrir. C'était l'invitation tant attendue. Il y pénétra, la sphère se referma. L'instant d'après, il se sentit de nouveau transporté.

Que vais-je découvrir ? Pourquoi les sphères sont-elles d'un blanc si pur maintenant alors qu'elles avaient toujours été de couleur violet pâle ? Est-ce la fin du voyage ? Est-ce le dernier voyage pour que tout redevienne comme avant ou au contraire pour que tout devienne ?

Il vit à nouveau, cet homme habillé en moine. Il était assis au pied d'une croix. Cette croix portait en son centre comme un épi de blé dont les flagelles se portaient vers le ciel.

Où suis-je arrivé ? Que représente cette croix ?

Il se leva en s'appuyant sur son bâton et commença à marcher vers une direction bien définie.

Où va-t-il ?

Sur son chemin, il rencontra une foule impressionnante. L'horloge d'une église indiquait 21 heures, le soleil commençait sa lente course pour se plonger dans l'horizon. Il arriva dans un lieu entouré de verdure, de fontaines et de massifs de fleur non lieu des rives d'un fleuve.

J'ai toujours été nul en géographie.

Sur une des portes à l'arrière du bâtiment, il était écrit : Accueil Notre-Dame.

Il y a plein d'endroits avec Notre-Dame ? Lequel est-ce ?

Du haut du ciel, ce bâtiment avait été construit comme deux bras ouverts. Le moine arriva devant une petite porte dérobée comme si il connaissait bien les lieux. La porte était gardée par un homme plus grand qu'elle. On aurait dit un géant devant l'entrée d'une maison de poupée.

- "Bonjour" dit-il d'une voix calme, chaude et envoûtante.
- "Bonjour" répondit le garde sur un ton dur et froid. Il acheva sur le même ton "Que faites-vous là ? Vous devez partir immédiatement sinon j'appelle la sécurité."
- "Pourrais-je le voir ? S'il vous plaît" demanda-t-il toujours avec une voix calme, chaude et envoûtante.
- C'est impossible. Il ne reçoit personne en audience excepté les prélat.
- En êtes-vous sûr ? Impossible est un mot qui n'a aucun effet sur moi.
- "Nous avons des consignes. Monsieur" dit-il sur un ton plus calme comme si la voix du moine l'apaisait.
- Je comprends. Dites-lui simplement que c'est elle qui m'envoie.
- Qui ça elle ?
- Notre Dame.
- Impossible, je vous l'ai déjà dit.
- Celle qui m'envoie souhaite lui remettre un message par mon entremise.

Quel borné ce garde. La consigne, c'est la consigne. De parfaits petits robots.

– Non, les consignes sont les consignes.

La voilà, cette phrase.

Le moine pris son bâton, frappa un coup sec sur le sol et les pieds du garde tremblèrent. Un lierre commença à monter le long de ces pieds pour s'arrêter au niveau des genoux. Il ne pouvait plus bouger.

– "Mais, mais. Quel est ce sortilège. Libérez-moi où j'appelle les autres gardes et ils ne sont pas aussi compréhensifs que moi" cria-t-il.

– Je sais que vous êtes compréhensif. C'est pour cela que je suis venu devant vous et non pas devant eux. Votre mère est arrivée hier au sanctuaire pour le voir.

– Co co co comment savez-vous ça ?

– Je le sais tout simplement. Elle prie en ce moment pour guérir de sa maladie, un cancer du sein.

– Impossible que vous sachez tout ça. Vous êtes un devin. Qui êtes-vous en réalité ?

– Je vous l'ai déjà dit, je suis son messager. J'ai un message pour lui.

– Libérez-moi. Je vais voir ce que je peux faire.

– Mais vous êtes libre depuis longtemps.

Le garde n'avait pas remarqué que ses pieds étaient libres de tout mouvement. Apeuré, il partit quelques minutes puis revint. Le moine n'avait pas bougé d'un pouce. On aurait dit une statue de pierre.

– J'ai été voir le chef de la sécurité et il a décidé que je devais vous laisser dehors et que si vous ne partez pas, il viendrait personnellement vous déloger avec une arme si il le fallait. Cependant, au vu de ce qui vient de m'arriver, je peux vous faire entrer par un passage secret non surveillé.

C'est qu'avant d'être garde ici, j'ai parcouru ce sanctuaire des centaines de fois et j'en connais les moindres recoins. Comme je ne peux m'absenter trop longtemps de mon poste, voici le plan qui mène à son appartement privé. Vous arriverez directement dans l'anti-chambre par une fausse porte.

- Je savais que je pouvais compter sur toi. Demain, pour ta mère tout ira bien. Elle aura beaucoup d'éléments qui la mèneront vers le chemin de la guérison.
- Merci. Dépêchez-vous avant que le quart suivant ne commence.

Le moine suivit le plan remis par le garde mais avait-il réellement besoin d'un plan ?

Pourquoi a-t-il besoin d'un plan alors qu'il peut se déplacer ou bon lui semble ? Le garde devait-il apprendre quelque chose de cette rencontre.

Arrivé dans l'anti-chambre, il se cacha derrière un rideau et attendit qu'un visiteur s'en aille. Il entra dans la chambre et il le vit sur le lit. Le teint était blême, il tremblait comme une feuille au vent. La feuille était libre mais lui. Son tremblement indiquait qu'il n'était pas libre de ses mouvements. Avec le temps, ils le maintenaient en vie par tous les moyens. Il ne devait pas mourir en tout cas pas maintenant.

- Bonjour, Karol.
- "Il a déjà bien longtemps que l'on ne m'a plus appelé ainsi" répondit-il sur un voix tremblante et chevrotante.
- Pourtant, c'est bien ton nom.
- Et vous, comment vous appelez-vous ?
- Mon nom ne te dira rien. Je ne suis que son messager. Mais si tu le souhaites tu peux m'appeler Pierre.

— Bonjour, Pierre. Quel est donc ce message ?

— Demain, pour la fête de l'Assomption, tu vas faire une allocution et Elle souhaite que tu changes ce qui a été écrit pour toi et qu'ainsi tu dises la Vérité.

— J'ai toujours dit la vérité.

— Voyons, Karol. Pas à moi. Tu as dit ta vérité et la vérité de tes prédécesseurs sauf un mais ce n'est pas sa Vérité. Tu le sais.

J'y suis maintenant. Je suis à Lourdes. Jean-Paul II est venu pour commémorer le cent cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Voilà pourquoi il devait le rencontrer. Le dogme est un point de doctrine considéré comme une vérité incontestable. Et si je me rappelle bien une doctrine est l'ensemble des idées, des opinions et des croyances véhiculées par une religion. Tiens, tiens, comment une doctrine peut-elle devenir une vérité incontestable ?

— C'est fait ainsi. Notre religion est basée sur la vérité.

— Non, Karol. Le seul qui ait voulu dire la vérité est ton prédécesseur. Et tu le sais tout comme moi, qu'il a été tué par tes pairs.

— C'est faux.

— Ecoute ton cœur. Tu sais que je dis vrai. Ton église est bâtie sur le mensonge. Ce mensonge qui s'est établi au fil des années, des siècles. Ce mensonge qui, au fil du temps, est devenu votre vérité mais pas la Vérité.

— Mais, tout nos fidèles. Tout ceux qui croient en nous.

— Si tu les respectes, si tu te respectes, tu leur diras la Vérité demain lors de ton homélie. Cependant, c'est toi seul qui en feras le choix. Ce que je viens de te dire n'est ni un conseil, ni une menace. C'est simplement le respect

de millions de gens qui ont cru en une église fondée sur de mauvaises pierres.

– Mais, pourquoi moi et pourquoi maintenant.

– Et pourquoi pas ? Je te laisse avec toi-même et avec ton choix. Quelque ce soit le choix que tu feras, ce n'est ni l'enfer, ni le paradis qui t'attend, c'est uniquement toi.

Il le salua et le quitta comme il était venu. Le lendemain à 15 heures, le Pape fut invité à lire son homélie. Celle de la veille lui avait été terriblement fatigante mais aujourd'hui, il resplendissait comme si la lumière s'était faite dans ses yeux. Certains commentateurs osèrent même affirmer que le Pape avait réellement reçu l'esprit saint.

– "Mes frères. Mes sœurs. Souhaitons à nouveau la bienvenue à notre pape Jean-Paul II" annonça le cardinal.

On se croirait à un show télévisé. Et maintenant, voici le dernier tube de Jean-Paul.

– "Mes chers amis" commença-t-il sur une voix chaude et calme.

Les princes de l'église qui avaient rédigé l'homélie se demandaient ce qui se passait. Ils n'avaient pas écrit ça en premier. Le pape comprit que ses cardinaux s'énervaient un peu.

– "Mes chers amis, disais-je" continua-t-il en regardant ces princes de l'église "Si je suis aujourd'hui parmi vous à Lourdes, c'est non seulement pour commémorer le cent cinquantième du dogme de l'Immaculée Conception mais c'est aussi pour vous révéler un grand secret."

Un des princes de l'église voulut se lever pour faire taire le Pape mais il ne put bouger de sa chaise comme si il y avait été cloué par une force mystérieuse. Il n'osa plus bouger et les autres non plus. Le pape continua son homélie.

– Cette nuit, j'ai été reçu en audience par un message de Notre-Dame. Elle m'a demandé de vous révéler ce grand secret mais elle m'a également demandé de choisir de vous le révéler. C'est ce que j'ai choisi. Vous savez tous que je suis vieux et usé, que je suis maintenu en vie contre mon gré.

Des cris de stupéfaction montèrent de l'assemblée. Il y avait plusieurs centaines de milliers de personnes présentes. Ces cris montaient comme une vague sur la mer au fur et à mesure que le vent se lève.

– Mes conseillers, ces princes de l'église veulent me maintenir en vie le plus longtemps possible pour reculer je ne sais quelle date fatidique d'une prophétie de Nostradamus.

Le vent se fit de plus en plus fort. Les cris de la foule s'amplifièrent.

– Ce grand secret, c'est le mensonge sur lequel a été bâtie la religion, ma religion, votre religion et bien d'autres religions. Jésus n'était pas le fils de Dieu au sens strict du terme fils. Il n'est pas mort sur la croix. Il a été sauvé avant qu'il ne pousse son dernier soupir. Mais le temps, les ans et les siècles ont bâti une légende pour mettre des millions de gens comme vous sous la coupe d'une église. Regardez aujourd'hui, ce que tout cela est devenu. Cela est devenu un commerce.

Il se mit à genoux, cria : "Pardon" et tomba à terre. Les cardinaux ne purent que constater que le pape Jean-Paul II était au bord de la mort.

Un des princes de l'église, celui qui avait voulu se lever, prit la place du pape et dit laconiquement : "Mes chers frères et mes chères sœurs, le pape Jean-Paul II était fatigué. Tout ce qu'il a dit aujourd'hui étaient des paroles

incohérentes. Jésus est bien le fils de Dieu et il est mort sur la croix."

Malgré ce discours pour ne pas voir sombrer leur église et leurs avantages, les fidèles avaient compris que le pape avait parlé avec son cœur et que son message était emprunt de sincérité et de respect.

Le prince voulut continuer de parler quand soudain le moine frappa son bâton sur le sol. Une lumière monta de la terre et vint envelopper le pape. Celui-ci se releva et parla d'une voix haute et claire. Une voix sincère comme il l'avait été dans son homélie.

– Mes chers amis. Jésus n'est ni plus, ni moins que vous, le fils de Dieu. Nous sommes tous Dieu. En chacun de nous, brûle une flamme divine. N'écoutez plus les mensonges de l'église, écoutez votre cœur. L'église vous a donné ses dix commandements :

Tu adoreras Dieu seul et tu l'aimeras plus que tout.

Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect.

Tu sanctifieras le jour du Seigneur.

Tu honoreras ton père et ta mère.

Tu ne tueras pas.

Tu ne feras pas d'impureté.

Tu ne voleras pas.

Tu ne mentiras pas.

Tu n'auras pas de désir impur volontaire.

Tu ne désireras pas injustement le bien des autres.

Elle les a, tous, à des degrés divers bafoués au fil des siècles. Dieu n'a jamais donné de commandement mais si il en avait donné un, ce serait probablement : "Aimez-vous les uns et les autres".

Le pape retomba à genoux et poussa un dernier soupir. La lumière qui l'entourait s'en alla comme elle était venue. Les princes de l'église furent hués par la foule. Certains parmi elle commencèrent à jeter ce qu'il avait sous la main sur la dernière scène. Le moine frappa une deuxièmes fois le sol. Une voix surgit de nulle part et dit : "Pardonnez-leur parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Respectez-vous et trouvez en vous votre flamme divine". Tous les nuages dans le ciel se dissipèrent puis se rassemblèrent pour former deux mains se tendant l'une vers l'autre. Entre les deux, étaient écrits en lettre intense, ces deux mots : "AMOUR, RESPECT".

Un long silence se fit.

J'ai froid tout à coup. C'est la première fois que cela me fait cet effet. Quel est ce murmure que j'entends au loin ? Que dit-il ?

- "Papa. Papa. Papa" fit une voix comme si elle avançait à pas feutrés.
- Qui m'appelle ? Je suis en train de rêver. Oui, c'est ça, je rêve.
- Papa, Papa, Papa. C'est moi.
- Qui ça, moi. Pourquoi ai-je si froid tout à coup ?
- Papa, Papa, Papa. Ne t'inquiètes pas. C'est moi. C'est Myriam.
- Myriam ? C'est bien toi.
- Oui, c'est bien moi.
- Que fais-tu là ?
- Je suis là pour te ramener. Seul tu n'y serais pas parvenu.
- Me ramener où.

– De là, où tu étais. Respires, Ressens tout ton corps. Inspire, Expire et ouvre les yeux.

Il ouvrit les yeux, elle était là devant lui. Aussi belle qu'au premier jour. Il se frotta les yeux, se pinça, c'était bien elle.

♣ Myriam, c'est bien toi.

– Oui, prends ton temps.

♣ Que fais-tu là ? N'as-tu pas reçu mon courrier ?

– "Si. Justement. Et comme tu le sais, j'ai rarement respecté les consignes." Dit-elle en souriant.

♣ Myriam. C'était trop dangereux.

– "J'ai été prudente. Ne t'inquiètes pas." Dit-elle sur un ton rassurant.

♣ Quelle heure est-il ?

– Il est 07h30.

♣ Nous sommes bien dimanche.

– Oui.

♣ Comment es-tu entrée ?

– "Tout simplement par le petit soupirail" dit-elle amusée. "Le petit soupirail, tu sais. Celui sur lequel il n'y a aucun capteur. Tu disais qu'il était tellement petit que personne ne pourrait y passer. Eh bien, j'y suis passée. Ne me demandes pas comment mais j'y suis arrivée."

♣ Mais c'est impossible. Regarde toi. Ce soupirail est tellement petit que même un enfant ne saurait y penser.

– Je sais. Dès que j'ai vu que je ne saurai y passer normalement. J'ai fermé les yeux. J'ai commencé par les pieds et puis tout à coup, c'est comme si mon corps était devenu comme un serpent. Quand j'ai ouvert les yeux,

j'étais arrivé dans la cave. Tu m'as toujours dit que j'avais des dons cachés et que je n'essayais pas de les apprendre. Peut-être me fallait-il une situation extraordinaire pour que je les découvre.

– D'accord, on en reparlera. Pour l'instant, il faut que tu viennes avec moi.

Ils montèrent ensemble à l'étage. Ils commencèrent par la chambre des triplés. Ils étaient toujours là. Vint ensuite la chambre des jumeaux, ils étaient là aussi. Arrivé à la chambre de Maximien, ils entendirent une voix calme et suave qui disait : "Ce n'est rien, tu as fait un cauchemar. Rendors toi". "Merci, Maman" répondit l'autre voix en se rendormant.

– "Maman est revenue" hurla Myriam.

♣ "Aude est revenue" dit-il en même temps.

Aude sortit de la chambre de Maximien et dit "Chuuuuut, vous en faites du raffut, il vient à peine de se rendormir."

♣ "Oui, tu as raison. Allons dans le salon." Dit-il à voix basse.

Ils descendirent tous les trois dans le salon. Aude se demandait ce qui se passait et pourquoi était-il là tous les deux à se parler à voix basse.

– Mais Maman, tu ne te souviens de rien. Vraiment de rien.

♥ De quoi parlez-vous ? Je sais que j'ai dur à me réveiller mais pourquoi me regardez-vous comme si j'étais une revenante.

– "Elle ne se souvient de rien." Dit-il.

Chacun à leur tour, lui expliquait ce qui s'était passé. L'un interrompant l'autre pour préciser certains détails.

♥ "Mais c'est impossible" répondit-elle effarée. "Et les assassins n'ont toujours pas été retrouvé".

Elle reprit ses esprits et dit sur un ton critique : "Je te l'avais dit, Pierre. Avec toutes tes histoires, tu as attiré le malheur sur nous."

– Mais non, au contraire. Maman. Nous sommes réunis plus que nous ne l'avons été. Nous sommes une famille unie. Nous avons vécu une histoire extraordinaire que peu de gens ont vécue.

♥ "Je me serai bien passée de tout ça" répondit-elle abusée. "Mais enfin, le principal c'est que nous soyons tous à nouveau réuni comme tu le disais si bien".

En ayant entendu des bruits de conversation, tous les enfants descendirent. La famille s'installa dans le salon. Myriam vit que tous avaient changé. Dans leurs yeux, une petite lumière s'était allumée. C'est un peu comme si avant il vivait dans le noir et que maintenant, la lumière avait envahi leur cœur. Pierre vit le même phénomène chez Myriam et se rappela la phrase d'un ami : "La seule épidémie dont j'aime parler est l'épidémie d'Amour."

IX

Pierre se rendit compte qu'il avait vécu une histoire extraordinaire. Pourtant, une de ses devises étaient "Mettre un homme ordinaire dans une situation extraordinaire et vous croirez aux miracles". Sa famille était là au grand complet. Cependant, il savait que tout danger n'était pas écarté. Le tueur ou les tueurs n'avaient toujours pas été retrouvé. Toute la famille se réunit et décida de déménager.

Quelques semaines plus tard, alors qu'il transcrivait son expérience pour un futur livre, le carillon de la porte d'entrée sonna. Il sauva son document et éteignit l'écran.

En s'approchant de la porte, un frisson lui parcourut le dos. Il savait que quelque chose allait se passer. Un choix se présenta à lui : soit, il ouvrirait la porte et il était nez à nez avec quelqu'un, soit il regardait d'abord par l'œil espion et alors il prendrait sa décision.

Il n'aimait pas ce genre de situation. Là, il ne contrôlait plus rien, on le contrôlait.

Il ouvrit la porte, il resta quelques secondes figé. La personne, qui avait sonné, était habillée en moine. Elle avait un bâton dans la main droite et au bout du bâton était accroché un balluchon.

- "Bonjour, Pierre" dit le moine d'une voix chaude et amicale.
- "Bonjour" répondit-il d'une voix hésitante.
- N'aies crainte. Je ne suis pas celui que tu crois.

En un éclair, la tension de Pierre disparut comme si elle avait été envoyée vers la terre.

- Puis-je entrer ?

– "Certainement" dit-il d'une voix plus sûre.

– Merci.

– Je vous en prie.

Il voulut l'installer sur un des fauteuils afin que la lumière du jour lui éclaire le visage, mais il préféra prendre le fauteuil à contre-jour comme si il avait compris le stratagème de Pierre.

– Voulez-vous quelque chose à boire ?

– Non, merci pas pour le moment. Par contre, tu peux me tutoyer.

– Euh, hum, d'accord.

– Bien. Comprends-tu pourquoi je suis ici ?

– Pas entièrement mais j'imagine que quelque chose d'important va se passer.

– Ce n'est pas de l'imagination qu'il te faut, c'est de la réalité.

– Si tu le dis, je veux bien te croire.

– Je ne te demande pas de me croire. Pierre, tu as vécu une histoire extraordinaire et tu le sais. Bien peu de gens ont connu cela avant toi.

– "Cà, je peux l'imaginer" répondit-il fièrement avant de se ravisier et de dire "Oui, c'est une vérité"

– Pierre. Avant d'aller plus loin dans l'explication de ma présence ici, je dois t'informer qui est le tueur de ta famille.

Il voulut l'interrompre etachever la phrase en disant : "C'est toi" mais il savait dans son for intérieur que ce n'était pas son invité. Son invité comprit et continua sa phrase : "Ce n'est pas moi, c'est ton ami Roger".

- "Roger" cria-t-il "mais c'est impossible.
- C'est la vérité. Roger a tué toute ta famille.
- "Mais, mais, mais pourquoi" bégaya-t-il.
- Roger était jaloux que tu sois encore avec ta femme et tes enfants. Il ne pouvait pas supporter l'idée que lui se retrouve seule après tant d'années. Dans un moment de folie, il profita de ton absence et passa à l'action. Tu connais la suite.
- "Roger, Roger, c'est impensable" dit-il en se tenant la tête dans les mains. "C'est grâce à lui que j'ai pu retrouvé ma famille".
- Roger n'a été qu'un outil. Tu l'as découvert par toi-même quand tu as retrouvé Aude.
- "Roger, Roger, c'est impensable" répéta-t-il.
- Nous ne sommes pas dans le domaine du pensable, nous sommes dans ta réalité. Il t'a même laissé un indice.
- Un indice, mais lequel.
- Voyons.
- Les inscriptions. Mais elles ne veulent rien dire.
- Regarde de plus près.

Le moine leva son bâton et écrit, dans l'air, en lettres de feu : Nosh Gore Dor.

– J'ai beau cherché, je ne comprends toujours pas.

Le moine mélangea les lettres et le nom de l'assassin apparut : Roger Hogdson.

– C'est incroyable. Je suis un homme ordinaire qui a vécu une histoire extraordinaire et maintenant j'apprends que mon meilleur ami est l'assassin de ma famille. Que vient

faire ma réalité dans tout cela ? Quelle drôle de réalité ai-je donc choisi ?

– C'est pourtant simple, Pierre. Rappelles-toi tes rêves avec le faiseur³.

– "Bon sang, mais c'est bien sûr" répondit-il comme dans un roman policier. "J'ai choisi de vivre tout cela". Un silence s'installa puis il ajouta : "mais tout cela n'explique pas le changement, la reviviscence de mes enfants et de mon épouse."

– Cherche bien, tu connais la réponse.

– J'ai beau chercher.

– Cherche mieux alors ou arrête de chercher.

Il se souvint qu'il aimait à dire "C'est en ne cherchant plus que l'on trouve" et non "Qui cherche trouve". C'est en abandonnant l'idée de la recherche que l'on arrive à se déconnecter du but pour le trouver ensuite.

Quelques secondes s'écoulèrent et il dit à haute voix : "La cassette"

– C'est la cassette de la vie.

– Continue.

– La vie, c'est comme un film sur une cassette. On y enregistre son film mais si on n'est pas content d'un passage ou l'autre, il suffit de la rembobiner et d'y inscrire la nouvelle scène et cela autant de fois que l'on veut.

– Tu as trouvé, C'est la première partie de ma visite.

– "Combien y en a-t-il ?" répondit-il sur la lancée de son raisonnement précédent.

– Autant que tu le souhaites.

³ Lire le livre "Si tu ..." du même auteur.

Pierre redescendit de son petit nuage et revint sur terre.

- Euh, oui, excuses-moi, je m'étais laissé emporter.
- Tu n'as pas à t'excuser. Tu as encore de l'humain en toi et tu ne dois pas le rejeter, simplement l'accepter.
- S'accepter et se pardonner.
- Oui et pardonner aux autres aussi.
- Pardonner à Roger, cela me paraît improbable. Mais je comprends que c'est quelque chose que je dois faire.
- Pas uniquement à Roger. Roger a fait le choix d'oublier ce qui est arrivé. C'est son choix et il te faut le respecter. Pardonner aux autres aussi est important. Tu ne dois pas uniquement pardonner à ceux à qui tu penses qu'ils t'ont fait du mal. Pardonner aussi à ceux qui sont jaloux de toi.
- Pardonner tout simplement.
- Bien que tu croies que ton expérience n'ait pas changé la face du monde humain, elle a quand même eu de légères répercussions dans l'Univers. Tout ce qui t'es arrivé, a été permis non seulement parce que tu l'as autorisé mais aussi par tous ceux qui t'ont autorisé à la vivre. Que tu les connaisses ou non, n'a aucune importance. Il te demande simplement un service que tu choisis ou non d'accepter.
- Un service ? Quel service ?

Il continua à parler comme si de rien n'était.

- Ce service est de faire connaître aux gens ou de leur faire redécouvrir, le verbe est plus correct, qu'ils sont responsables de leur réalité. Que tout ce qui leur arrive est de leur choix et uniquement de leur choix.
- Je comprends maintenant mais ne faut-il pas attendre encore un peu ? Les gens sont-ils prêts ?

- Attendre, c'est un conditionnement du passé, qui donne au futur un pouvoir qu'il n'avait pas dans le présent.
- Je ne comprends plus.
- Tu comprendras comme tu comprendras que si les gens sont prêts, ils vivront des expériences comme toi. 2012 n'est plus si loin que cela.
- 2012 ?
- "Puis-je avoir une verre d'eau maintenant ?" répondit-il comme si il n'avait rien entendu.
- Bien sûr, je vais t'en chercher un.

Il partit dans la cuisine, prit un verre, le remplit d'eau minérale. Arrivé dans le salon, son verre s'échappa des mains et atterrit sans casse sur le sol. Le moine avait enlevé sa capuche et le visage qu'il voyait, c'était lui. Il se frotta les yeux, les rouvrit et il n'était plus là. Le moine avait disparu comme il était venu.

Sur la table était resté son baluchon. Sur une des franges était écrit : Pierre. Tu es Pierre. Et sur cette pierre, tu bâtiras ton temple divin. Il prit le balluchon dans ses mains, l'ouvrit et en sortit un livre. La couverture était comme du papier froissé. En y regardant plus en détail, on aurait dit un désert vu du ciel par un temps ensoleillé. Il était écrit en lettre de couleur arc-en-ciel : "Le pénitent".

Il retourna le livre pour lire le quatrième de couverture. Il y avait sa photo et le texte suivant :

Vous tenez dans vos mains, mon deuxième livre. Vous n'avez pas choisi ce livre par hasard. Si le titre vous a interpellé, c'est que tout comme moi, vous êtes un pénitent. Le dictionnaire donne la définition suivante sous le couvert de la religion : le pénitent est une personne qui confesse ses péchés. Mais il donne aussi la

définition : Le pénitent est une personne qui était momentanément exclue de la société des fidèles en raison de ses péchés. Vous comme moi, nous nous reconnaissons dans cette définition. Sachez simplement que ce livre est un livre sur le pardon et le respect non seulement pour les autres mais également pour soi-même.

Je vous remercie de l'attention que vous vous porterez à le lire. Qu'il soit pour vous comme il l'a été pour moi, une révélation du divin qui est en chacun de nous.

L'auteur.

Fin

Remerciements :

Je n'aurai pu écrire ce livre sans utiliser certaines sources historiques dont je me suis librement inspiré. Internet étant un outil indispensable, je me suis laissé guider. Le choix des personnages étant déjà là, je n'ai fait que retrouver certains textes mis à disposition sur la toile. Je me suis donc permis de les adapter au propos de ce roman.

Je remercie donc les webmestres des sites suivants pour les informations que j'ai pu trouver sur :

Les sept paroles de Jésus sur la croix :

<http://www.livres-mystiques.com/partieTEXTES/CatherineEm/LaPassion/table.html>

La mise au bûcher de Jeanne d'Arc :

<http://membres.lycos.fr/abbayestbenoit/jeanne/> plus particulièrement la déposition de frère Isambard de la Pierre, frère prêcheur.

Thomas de Torquemada et l'inquisition espagnole :

<http://membres.lycos.fr/historel/moyenage/15e/inquisition.html>

<http://www.heresie.com/torquemada>

<http://www.dominicains.be/Ordre/present2.html> pour la prière de Thomas d'Aquin.

Godefroy de Bouillon et la première croisade :

<http://www.explorian.com/fra/active/quiz/quizh4.htm>

http://membres.lycos.fr/historel/moyenage/11e/periode_croisade.html

http://cire.henri.free.fr/french/cathares_f/Divers/croisades.html

Hitler :

<http://library.flawlesslogic.com/> pour Hitler sur la religion, Sélection des Propos de table de Hitler. Les Propos de Table de Hitler sont une série de conversations privées, informelles, entre Hitler et son entourage proche, notées par Martin Bormann.

<http://www.col.fr/judeotheque/archive.web/Le%20pape%20qui%20ne%20voulait%20pas%20f%C3%A2cher%20Hitler.htm> pour Pie XII, Le pape qui ne voulait pas fâcher Hitler.

Michel de Notre-Dame dit "Nostradamus" :

<http://voyance.astrologie.free.fr/frnd.htm>

<http://expositions.bnf.fr/ciel/maths/pdf/astro2.pdf>

<http://perso.club-internet.fr/jgourdol/Medecins/MedecinsTextes/nostradamus.html>

<http://cura.free.fr/18mntest.html>

Jean-Paul II :

Les informations ont été puisées dans l'actualité lors de sa visite à Lourdes les 14 et 15 mai 2004.

Je remercie également :

Jacques et Chantal Baryosher pour leur excellent ouvrage : L'âme des prénoms, Guide du bon usage des prénoms dévoilés par leur sens profond, 2000, Presses de la Renaissance. Cet ouvrage m'a permis de faire la liaison entre les personnages historiques du livre et le prénom des enfants.

Ruth Fishel pour S'aimer un jour à la fois, 2003, Modus Videndi. Ce livre m'a accompagné depuis le 12 mars 2004 dans le cadre de ma recherche personnelle.

Pour l'écriture, j'ai écouté de la musique en fond sonore. La musique est une source d'inspiration que je ne saurai décrire. La liste serait trop longue pour énumérer tous les courants musicaux que j'ai écoutés. Je remercie donc tous les auteurs et compositeurs pour leur contribution involontaire lors de la rédaction de ce roman.

Pour les recettes :

Poulet au miel au citron vert :

<http://rencontreweb.com/rcuisine/cuisine21.htm>

Rôti de porc en croûte de sel :

<http://www.lecochondebretagne.com/pdf/fiche1.pdf>

Notes importantes concernant les références aux livres et aux films cités dans le présent roman

Les références aux films suivants ont été utilisées uniquement pour permettre de faire le lien dans les dialogues :

Le film "Retour vers le futur";

Le film "Les prisonniers du temps";

Le film "La porte des étoiles" pour la conception visuelle des tunnels.

Le film "Contact" pour la vraisemblance du voyage.

Le dessin animé "Kirikou et la sorcière".

Informations pour le lecteur :

Excepté pour les personnes citées dans les remerciements ci avant, les personnages et les situations du présent roman étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.